LES

DOMESTIQUES

COMÉDIE

EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANT

PAR

MM. EUGÈNE GRANGÉ ET RAYMOND DESLANDES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 18 juin 1861.

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866

Tous droits réservés

76161

Distribution de la pièce.

DUROSEL, 50 ans, commerçant retiré....	MM.	Ch. Potier.
JOSEPH, son domestique.....		Kopp.
FRANÇOIS, valet de chambre en service dans une maison voisine.....		Grenier.
OSCAR, jeune professeur de piano.....		Émile Thierry.
VICTOR, domestique.....		Charier.
BAPTISTE, domestique.....		Delière.
VIRGINIE DUROSEL, 35 ans.....	Mme	Dupuis.
JULIE, cuisinière des Durosel.....	Mlles	Aline Duval.
MÉLANIE, bonne dans la même maison...		Ximénès.
CÉCILE, fille de Durosel.....		Ferraris.
ROSALIE, bonne.....		Clotilde.
ADÈLE, bonne.....		Anna Marly.

Toutes les indications sont prises de la gauche à la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES DOMESTIQUES

ACTE PREMIER

L'intérieur d'une cuisine. — Au fond, à gauche, le fourneau. — Au milieu, une fenêtre donnant sur la cour. — A droite une porte conduisant à l'appartement. — A gauche, une autre porte ouvrant sur l'escalier de service. Un buffet à droite ; une fontaine, sur le devant à gauche, adossée au mur. — Table de cuisine au milieu. Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

JULIE, JOSEPH. Ils sont assis aux deux bouts de la table; Joseph prend son café; Julie écrit sa dépense.

JOSEPH.

C'est pas pour te flatter, Julie, mais tu fais tout de même du fameux café.

JULIE.

Ça n'est pas ce que dit monsieur... Il ne le trouve jamais à son idée.

JOSEPH.

Bah! les maîtres, ça crie toujours. (Il remplit de nouveau sa tasse de café au moyen d'une cafetière et d'un pot au lait qui sont sur la table de cuisine.)

JULIE, écrivant.

« Une botte d'asperges de cinquante sous... trois francs... »

JOSEPH, riant.

Ah! ah! une botte d'asperges de cinquante sous, trois francs!... comme elle est forte sur l'addition, cette Julie!...

JULIE.

On a fait ses classes, monsieur Joseph. (Écrivant.) « Carottes... » (A Joseph.) Carottes, ça s'écrit-il avec un c, ou avec un k?

JOSEPH.

Avec un k, pardi!... (Épelant.) k, r, o, t... rotte... ça se devine à l'oreille.

JULIE.

C'est juste!... (Bruit de sonnette.) C'est pour le café... dépêche-toi!...

JOSEPH, regardant le pot à crème.

Dis donc, Julie?

JULIE.

Quoi?

JOSEPH.

Il ne reste plus guère de crème.

JULIE, se levant.

Eh bien, faut traire la vache... (Elle va à la fontaine et met de l'eau dans le pot à crème.)

JOSEPH, riant.

La vache de grès! Cette satanée Julie, a-t-elle du vice!

JULIE, lui rendant le pot et s'asseyant.

Tiens, à présent, tu peux leur porter ça... ils n'y verront que du feu. (Nouveau coup de sonnette.)

JOSEPH.

Encore!

JULIE.

C'est madame.

JOSEPH.

Non, c'est monsieur... je reconnais son coup de sonnette. (Troisième coup de sonnette.)

JULIE, qui s'est remise à écrire.

Ça me trouble dans mes comptes!... Va donc, Joseph... va donc, grand flâneur!...

JOSEPH, se levant.

On y va, mamselle Julie, on y va! (Il sort par la droite avec la cafetière et le pot à crème.)

SCÈNE II

JULIE, seule, additionnant.

Cinq et quatre, neuf — et sept... (S'arrêtant.) Tiens!... il me semble que j'entends François... mon sentiment de la maison à côté... (Elle pose son livre de dépense, se lève et va ouvrir la fenêtre.) Oui... le voilà à la fenêtre... Quel être séduisant!... comme il secoue ses tapis avec grâce!... Ah!... il m'a vue... il m'envoie un baiser... (Ecoutant ce qu'on est censé lui dire.) Hein? si l'on peut venir?... (A voix basse et faisant signe de la tête.) Oui... je suis seule... (Elle se retire de la fenêtre.) Monsieur et madame déjeunent... il n'y a pas de danger... Et puis après tout, flûte!... (Lissant ses bandeaux devant une petite glace.) Ah! si on n'avait pas une petite attache, la vie serait bien fadasse... bien fadasse!... je commence à en avoir plein le dos, du service... il me tarde d'être ma bourgeoise... de me retirer à la campagne, avec un mari... au milieu des oies et des dindons. (On entend frapper à la porte de service.) C'est lui!... Entrez, beau François.

Google

SCÈNE III

FRANÇOIS, petite tenue de domestique de bonne maison. JULIE.

FRANÇOIS, entrant.

Salut à la charmante Julie! (Lui présentant une rose.)

AIR: *des Zouaves.*

A la sultane de mon cœur,
A la reine des cuisinières,
Cett' fleur cueillie en son honneur
Dans une de nos jardinières!

JULIE, prenant la rose.

Ah! c'est gentil de me fleurir!
Une rose fraîche et jolie...

FRANÇOIS.

C'était l' moyen de vous offrir,
Votre pho, pho, to, tographie.

JULIE.

Toujours aimable et galant, monsieur François!

FRANÇOIS, avec fatuité.

L'habitude du monde!

JULIE, flairant la rose.

Elle embaume.

FRANÇOIS.

Ça vaut bien un petit baiser...

JULIE, minaudant.

Un baiser?... Oh! non... non!..

FRANÇOIS.

Bah!... pendant que nous sommes seuls.

JULIE.

Allons, cueillez-le!... faites votre bonheur. (Elle tend la joue, il l'embrasse et veut recommencer.) Ah! ben, en v'là assez. (Elle lui échappe.)

FRANÇOIS*.

Dis donc, tu ne sais pas, je suis libre ce soir.

JULIE.

Vrai?

FRANÇOIS.

Oui, mon maître dîne en ville. Si nous profitions de ça pour aller en pincer une au bal du Mont-Blanc?... ça va-t-il? (Dansant.) Tra la la la...

JULIE.

Certainement, ça m'irait..., moi qui aime tant la danse!... mais ça me paraît bien difficile.

* Julie, François.

FRANÇOIS.

Et à cause?

JULIE.

Nous avons justement du monde à dîner.

FRANÇOIS.

Ah bah!

JULIE.

Un dîner de quatorze personnes.

FRANÇOIS.

Excusez du peu!

JULIE.

Faut que je fricotte pour tous ces gens-là!... quelle scie!...

FRANÇOIS.

Moi qui espérais passer ma soirée avec toi! (Il s'assied près de la table.)

JULIE.

Enfin je parlerai à madame... Je dirai que ma tante est plus mal. (Elle porte son livre et l'encrier sur le buffet.)

FRANÇOIS.

Est-ce qu'elle est malade?

JULIE*.

Eh! non, elle se porte comme le pont Neuf!... c'est un truc!... quand j'ai à sortir, je la mets sur le flanc.

FRANÇOIS, riant et se levant.

Ah! ah! bien trouvé!

JULIE.

Faut bien avoir de l'imaginative... les maîtres sont si chiens!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, JOSEPH, entrant par la droite avec des habits et une brosse.

JOSEPH, avec colère**

Cassine de maison!...

FRANÇOIS.

Tiens! Joseph!

JOSEPH.

Bonjour, François.

JULIE.

A qui en as-tu donc, toi?

* François, Julie.
** François, Julie, Joseph.

JOSEPH.

A qui? Pardi! à mon maître, M. Durosel, qui me fait damner avec ses habits.

FRANÇOIS.

Vraiment?

JOSEPH, imitant son maître.

« Vous brossez à rebrousse-poil!... vous ne brossez pas assez!... c'est plein de poussière!.. — Vous brossez trop, ça use mon drap!... » (Jetant les habits avec colère.) Au diable la baraque!...

FRANÇOIS, allant à Joseph*.

Pourquoi donc bougonne-t-il comme ça, ton bourgeois? Est-ce qu'il est gêné dans ses affaires?

JULIE.

Gêné? Ah! ouiche! il a le gros lot. (Elle s'assied près de la table et épluche ses légumes.)

FRANÇOIS.

Qu'est-ce qu'ils peuvent avoir de revenu, les Durosel? (Il s'assied près de la table.)

JULIE.

Dame! le concierge leur donne de dix-huit à vingt mille.

FRANÇOIS.

Ce n'est pas le Pérou!... mais avec des goûts modestes... Il est peut-être jaloux de sa femme!

JOSEPH, avec doute.

Jaloux! lui! oh!...

JULIE**.

Si madame avait une intrigue, je le saurais.

JOSEPH.

Julie le saurait.

FRANÇOIS.

C'est juste!... Julie le saurait... Alors faut croire que c'est leur fille qui leur donne du tintouin.

JOSEPH.

Mamselle Cécile?

JULIE.

Bah! c'est une petite grue qui ne songe qu'à son piano et à lire des romans.

JOSEPH.

Elle en dévore un ou deux toutes les nuits.

FRANÇOIS.

Elle se brûle le sang, cette jeunesse... Et ses parents la laissent veiller comme ça?

* Julie, François, Joseph.
** Julie, Joseph, François.

JULIE.

Ils n'en savent rien. Tous les soirs, après dîner, monsieur sort pour aller au café ou bien au spectacle... Madame va en soirée, où elle cartonne jusqu'à des deux ou trois heures du matin.

FRANÇOIS.

Est-ce que vous l'attendez?

JULIE.

Plus souvent!... je lui laisse une lampe.

FRANÇOIS.

Je vois que tu es dans les bons principes.

SCÈNE V

LES MÊMES, MÉLANIE.

MÉLANIE, entrant par la gauche*.

Bonjour, mamselle Julie!... Peut-on entrer? (Elle a un panier à la main.)

JULIE.

Certainement.

FRANÇOIS, se levant.

Ah! c'est Mélanie!

JOSEPH, bas, à François.

Elle est rudement gentille... cette Mélanie!

FRANÇOIS, bas, à Joseph.

Ah bah! tu en tiens pour elle?

JULIE, à Mélanie.

Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, ma petite?

MÉLANIE.

Je venais vous prier de me prêter un peu de charbon.

JULIE.

Comment donc!... avec plaisir!

MÉLANIE.

Ça m'ennuie de descendre quatre étages.

FRANÇOIS.

Je comprends ça.

MÉLANIE.

Je vous rendrai ça à la première occasion...

JULIE.

Bah! bah! ça n'en vaut pas la peine... Prenez ce qu'il vous faut.

JOSEPH, poussé par François**.

Donnez-moi votre panier, mamselle Mélanie. (Il va l'emplir au fourneau.)

* Mélanie, Julie, Joseph, François.
** Mélanie, Joseph, Julie, François.

MÉLANIE.

En vous remerciant, monsieur Joseph, et vous aussi, mamselle Julie.

JULIE.

De rien! faut-il pas s'obliger entre voisins!... Êtes-vous contente de votre place?...

MÉLANIE.

Oui, assez... j'ai pas à me plaindre.

JULIE.

Qu'est-ce que vous vous faites par mois?...

MÉLANIE.

De quinze à vingt francs. (Joseph à rendu le panier à Mélanie et revient près de François.)

FRANÇOIS*.

C'est maigre!...

MÉLANIE, à Julie.

Et vous?...

JULIE.

Moi? Ça flotte... de trente à quarante, quelquefois plus... Et madame me donne ses robes et ses bottines... nous avons le même pied.

MÉLANIE.

Vous êtes en paradis.

JULIE.

Ah! dame! si on n'avait que ses gages.

MÉLANIE.

Ma maîtresse n'est pas trop chipotière... J'ai la clef des armoires et de la cave... et je fais le marché.

JULIE.

Ah! c'est quelque chose.

MÉLANIE.

Entre nous... elle n'oserait pas se brouiller avec moi.

JULIE.

Vrai?

FRANÇOIS.

A cause du petit blond qui vient tous les jours à midi, quand monsieur est parti pour la Bourse.

MÉLANIE, souriant.

Tiens, vous savez ça?

FRANÇOIS.

Parbleu!

JOSEPH, bas, à François.

Elle est appétissante, cette Mélanie!

* Mélanie, Julie, Joseph, François,

FRANÇOIS, bas.

Eh bien, fais-lui la cour... (On sonne, personne ne bouge.)

MÉLANIE.

On sonne.

JOSEPH, tranquillement.

Ne faites pas attention!.... C'est monsieur qui attend ses habits.

FRANÇOIS, poussant Joseph.

Va donc! lance-toi!...

JOSEPH, bas.

J'ose pas.

FRANÇOIS.

Jobard!... (Bas, à Joseph.) Attends, je vas arranger ça*. (Il passe près de Mélanie, qui vient à lui. — Haut.) Mamselle Mélanie, voilà mon ami Joseph, un bon garçon, qui grille de vous dire quelque chose... (Julie se lève et va à son fourneau.)

MÉLANIE.

A moi?...

FRANÇOIS.

Mais il est si timide... un vrai Joseph, quoi!

JULIE, à part, redescendant.

A-t-il de l'esprit!

MÉLANIE, minaudant à Joseph en allant à lui.

Vraiment? je vous fais peur?

JOSEPH, embarrassé**.

Peur?... Au contraire... mamselle... mais... (On sonne plus fort.)

MÉLANIE.

Mais?...

FRANÇOIS.

Enfin, il a un sentiment pour vous, quoi!

JULIE.

Ça n'est pas défendu.

MÉLANIE.

Comment, une déclaration?

JOSEPH, avec feu.

Oui mamselle.... et si votre cœur était libre...

MÉLANIE.

Oh! ça, libre... comme l'oiseau...

JOSEPH.

Vrai?

MÉLANIE.

Mais, dame! écoutez donc, c'est que je vous connais si peu.

* Julie, Mélanie, François, Joseph.
** Julie, François, Mélanie, Joseph.

JULIE.

On fait connaissance.

FRANÇOIS.

Tenez, ce soir, je dois aller au bal du Mont-Blanc avec Julie... soyez des nôtres.

JULIE.

Acceptez le bras de Joseph.

JOSEPH, hésitant.

Mais c'est que je ne sais si monsieur me permettra...

JULIE, riant.

Bah! tu lui diras que tu as un oncle à l'agonie.

FRANÇOIS.

Et allez donc!... En avant quatre!... Balancez vos chacunes!...

AIR : *Autrefois.* (Chanson de Fortunio.)

Le sentiment va toujours en avant
Au Mont-Blanc!

TOUS.

Au Mont-Blanc!

JULIE.

De la vertu le plaisir fut le siége
Au Mont-Blanc!

TOUS.

Au Mont-Blanc!

JOSEPH, à Mélanie.

De votre cœur mes feux fondront la neige
Au Mont-Blanc!

TOUS.

Au Mont-Blanc!

JULIE.

Enfin Joseph sera vot' conquérant
Au Mont-Blanc!

TOUS.

Au Mont-Blanc! (*Bis.*)
L'conquérant
Du Mont-Blanc!

(On sonne à tout rompre.)

MÉLANIE.

Ah! mon Dieu, il va casser la sonnette.

JOSEPH.

Quel cauchemar!

JULIE, allant à Mélanie*.

Ah ben, voyons, est-ce dit? est-ce convenu?

MÉLANIE.

Dame!... je verrai... je ne dis pas non...

* François, Julie, Mélanie, Joseph.

DUROSEL, en dehors.

Joseph! Joseph!

MÉLANIE.

On vient! je me sauve! (Elle sort précipitamment par la gauche, en emportant son panier. — Durosel paraît; il est en robe de chambre et tient un cordon de sonnette à la main.)

SCÈNE VI

FRANÇOIS, JULIE, DUROSEL, JOSEPH.

DUROSEL, furieux, entrant par la droite.

Encore une porte qui se ferme quand j'arrive.

JULIE, qui s'est rassise près de la table.

Monsieur, c'est le porteur d'eau.... (Elle continue d'éplucher des légumes.)

DUROSEL.

Le porteur d'eau?... Il a bon dos, cet Auvergnat!

JULIE.

Dame! c'est son état.

DUROSEL.

Taisez-vous! je ne plaisante pas!... (A Joseph.) Et mes habits?... Voilà une heure que je les attends!

JOSEPH, qui s'est mis à brosser.

Monsieur voit bien que je suis en train de les faire.

DUROSEL.

C'est-à-dire que vous bavardiez au lieu de vous occuper de votre ouvrage.

JOSEPH.

Moi, monsieur?...

DUROSEL, apercevant François.

Qu'est-ce que c'est encore que ce garçon-là?

JOSEPH, remontant.

Un domestique du numéro 26.

JULIE.

Un pays à moi, qui m'apportait des nouvelles de ma famille.

DUROSEL.

Un pays!... un pays!... Votre cuisine est toujours pleine de monde.

JULIE.

Monsieur...

DUROSEL.

Ne raisonnez pas!...

FRANÇOIS, à part, avec dédain.

Parvenu!

François, Julie, Joseph; au deuxième plan, Durosel.

DUROSEL, à Joseph.

Pourquoi n'avez-vous pas répondu quand j'ai sonné ?

JOSEPH.

Monsieur a sonné?... Je n'ai pas entendu...

JULIE.

Ni moi...

FRANÇOIS.

Ni moi.

DUROSEL.

C'est un peu fort!... j'en ai cassé le cordon! (A Joseph.) Je le ferai remettre à vos frais.

JOSEPH.

Mais, monsieur...

DUROSEL.

Ne raisonnez pas!... (A Julie.) Et de l'eau chaude ?

JULIE, se levant.

De l'eau chaude ?

DUROSEL.

Oui, j'avais demandé de l'eau chaude pour me faire la barbe.

FRANÇOIS, à part.

C'est nous qu'il rase.

JULIE, mettant sur la table une bouilloire qu'elle prend sur le fourneau.

Eh! mon Dieu, monsieur ne vous fâchez pas!... en voilà!

DUROSEL.

C'est bien!... (Il prend la bouilloire et se brûle.) Aïe!... (A Joseph.) Et vous, dépêchez-vous de m'apporter mes habits... Ah! quelle maison! quelle maison! (Il sort en grommelant par la droite.)

SCÈNE VII

FRANÇOIS, JULIE, JOSEPH.

JOSEPH, à François.

Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ça ?

FRANÇOIS.

Est-ce que ça lui prend souvent ?

JULIE, chantant.

Tout le long, le long, le long de la journée.

FRANÇOIS.

Ça n'est pas un homme, c'est un ouragan. Si j'avais un maître de ce numéro-là, je lui aurais bientôt flanqué du balai.

JOSEPH.

On ne peut pas toujours changer de maison.

FRANÇOIS.

Alors, je ferais en sorte de le mettre au pas... Faut voir le mien, comme je l'ai dressé.

JOSEPH.

Ah! celui-là, c'est une perle!

JULIE.

Un jeune cocodès nourri jusqu'à vingt-cinq ans dans la quincaillerie.

JOSEPH.

Célibataire et propriétaire.

FRANÇOIS.

Je l'ai pris au sortir de sa boutique paternelle... Il n'avait aucune teinture du grand monde... Je le décrasse... je lui ai donné mon tailleur... Il ne fait rien sans me consulter... Il ne voit que les amis qui me plaisent... et n'a que les maîtresses que je lui permets.

JOSEPH.

Ah bah!

FRANÇOIS.

Et quand il y en a qui prennent trop de pied, et qui peuvent devenir dangereuses pour moi... toc!... je les balance...

JULIE, avec admiration.

Est-il fort, ce gredin-là!

FRANÇOIS.

Je viens de le brouiller avec sa dernière: Florentine... une biche du Casino.

JOSEPH.

Et pour quel motif?

FRANÇOIS.

Elle m'avait manqué de respect.

JULIE, contemplant François.

En voilà un qui connaît l'art d'élever ses maîtres, comme les lapins... et de s'en faire trois mille francs de rente!

FRANÇOIS, passant au milieu*.

Mieux que ça, ma chère, mieux que ça!... Règle générale, mes enfants, les patrons sont ce qu'on les fait...

AIR: *Quand j'étais roi de Béotie.*

Du grand art de tout domestique,
Voici les premiers éléments:
Dans nos mains, selon ma tactique,
Les maîtres sont des instruments.
Avec eux si, dans la pratique,
Nous ne voulons pas échouer,
Mes enfants, notre politique
Consiste à savoir en jouer.
Tel est l'art de tout domestique.
Oui, c'est l'art de tout domestique!

* Julie, François, Joseph.

JOSEPH.

Oui, mais comment en jouer?

FRANÇOIS.

En exploitant à son profit leurs faiblesses ou leurs vices.

JULIE.

C'est clair!

JOSEPH.

Et quand ils n'en ont pas, de vices?

FRANÇOIS.

Alors, on leur en donne un... et, avec ça, on les mène par le bout du nez.

JOSEPH.

Tiens! c'est une idée!... Mais lequel donner à monsieur?

FRANÇOIS.

Ah! dame!... cherche, observe, trouve la corde sensible...

DUROSEL, en dehors.

Joseph!

JOSEPH.

Bon!... le v'là qui recommence son train.

DUROSEL, plus fort, en dehors.

Joseph!

FRANÇOIS.

Quel organe enchanteur!

JULIE.

Allons, porte-lui ses effets, à c't homme... Tu l'enroues... et il faudrait lui faire de la tisane.

DUROSEL, en dehors, d'une voix enrouée.

Joseph!

JOSEPH, prenant les habits, et l'imitant.

Voilà! (A part.) Quel vice pourrais-je bien lui donner?... (Coup de sonnette. Joseph sort par la droite.)

SCÈNE VIII

JULIE, FRANÇOIS, puis CÉCILE.

FRANÇOIS, riant.

Ah! ah! il n'est pas malin, ce pauvre Joseph.

JULIE.

C'est jeune... il se formera. Ah ça! je suis en retard pour mon marché.

FRANÇOIS.

Je file.

JULIE.

Puisque ton maître dîne en ville, tu dîneras avec nous.

FRANÇOIS.

Volontiers.

JULIE.

Qu'est-ce que tu veux manger ?

FRANÇOIS.

Oh ! mon dieu, je ne suis pas difficile : des filets aux olives, un gigot de Présalé... et puis quelque chose de friand, de léger, comme qui dirait du macaroni au gratin.

JULIE.

Avec beaucoup de fromage ?

FRANÇOIS.

Avec beaucoup de fromage.

JULIE, faisant la révérence.

Les ordres de monseigneur seront exécutés.

FRANÇOIS, avec importance.

C'est bien, Marton !... et voilà pour tes gages ! (Il l'embrasse.)

CÉCILE, entrant par la droite*.

Ah !

JULIE, bas à François.

Mamselle !

FRANÇOIS, passant à gauche**.

Je m'éclipse !

JULIE, l'accompagnant jusqu'à la porte de gauche, et à voix basse.

A six heures !

FRANÇOIS, bas.

C'est convenu ! (Il sort. Julie referme la porte.)

SCÈNE IX

JULIE, CÉCILE.

CÉCILE, à part.

Tiens ! Julie qui se laisse embrasser !

JULIE, mettant les légumes dans le pot-au-feu en fredonnant :

« Laissez les enfants à leur mère
Comme les roses aux... »

CÉCILE.

Julie ?

JULIE.

Mamselle ?

CÉCILE.

Ce domestique t'a donné un baiser.

JULIE.

Vous croyez ?

CÉCILE.

C'est ton amoureux ?

* Julie, François, Cécile.
** François, Julie, Cécile.

JULIE, vivement.

Pour le bon motif... Ah! mamselle, comme dit la chanson. (Chantant.)

« C'est l'amour, l'amour, l'amour,
Qui fait le monde,
A la ronde... »

CÉCILE.

L'amour, c'est l'oasis dans le désert... c'est la baguette féerique qui change une chaumière en palais enchanté... c'est le fruit magique qui donne un avant-goût des félicités célestes. (Elle prend une pose extatique.)

JULIE, à part.

Où va-t-elle prendre tout ce qu'elle dit? Dans ses romans, bien sûr!... (Elle ôte son tablier.)

CÉCILE.

Tu vas sortir, Julie?

JULIE.

Oui, mamselle, je vas faire mes provisions. (Elle met son châle, et prend son panier.)

CÉCILE, lui donnant un livre.

Remets, en passant, ce volume au cabinet de lecture.

JULIE.

En avalez-vous, de ces bouquins!..

CÉCILE.

Je me plonge dans l'idéal pour oublier la réalité.

JULIE, à part, la regardant et chantonnant.

« Hanneton, vole, vole, vole! »

(Haut.) Faudra-t-il vous louer autre chose?... Voulez-vous *les Trois hommes rouges*... ou ben *le Château des fantômes*?

CÉCILE.

Non, tu me demanderas *les Gandins*.

JULIE.

Les Gandins?... Drôle de nom!...

CÉCILE.

M. Oscar dit que c'est très-intéressant.

JULIE.

Ah! votre professeur de piano.

CÉCILE.

Comment trouves-tu ce jeune homme?

JULIE.

Il est gentil, et puis il a l'air rigolo.

CÉCILE, étonnée.

Rigolo?

JULIE.

Il me dit toujours quelque chose de cocasse quand je lui ouvre la porte !

CÉCILE.

C'est un grand et noble artiste ! Avant de le connaître, je m'ignorais moi-même... mon âme était endormie, il l'a réveillée...

JULIE, à part.

Elle a une guitare dans le cerveau.

CÉCILE.

Quand sa voix soupire sur le piano quelque nocturne sentimental, oh ! alors, il m'enlève !

JULIE.

Il vous enlève ?...

CÉCILE.

Jusqu'au ciel, où j'entends les anges et les séraphins chanter sur leurs harpes d'or l'hymne d'amour éternel. (Nouvelle pose extatique.)

JULIE.

Ah ça ! il vous fait voir des harpes en plein midi, ce musicien-là !...

CÉCILE.

Ah ! Julie, c'est un grand et noble artiste !

VIRGINIE, en dehors.

Julie !

JULIE.

C'est votre maman !

CÉCILE, vivement.

Cache le livre ! (Julie le met dans son panier.)

SCÈNE X

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE, entrant par la droite.

Cécile !... Qu'est-ce que vous faites ici, mademoiselle ?

CÉCILE, embarrassée.

Maman... je venais... je suis entrée... pour...

VIRGINIE, la faisant passer à droite *.

La place d'une jeune personne bien élevée n'est pas a la cuisine.

JULIE, à part**.

Fait-elle des manières !

* Julie, Cécile, Virginie.
** Julie, Virginie, Cécile.

VIRGINIE.

C'est aujourd'hui jour de leçon... allez étudier votre piano.

CÉCILE.

Oui, maman. (Elle fait des signes à Julie.)

VIRGINIE, se retournant.

Eh bien ?

CÉCILE.

J'y vais, maman, j'y vais.

VIRGINIE.

Allez donc ! (Cécile sort par la droite.)

SCÈNE XI

JULIE, VIRGINIE.

JULIE, à part.

Elle n'a pas l'air dans ses bonnes, madame, ce matin !

VIRGINIE.

Julie... je sors.

JULIE.

Moi aussi, madame, je vais au marché. Qu'est-ce qu'il faut prendre pour le dîner ?

VIRGINIE.

Vous savez que nous avons du monde.

JULIE.

Oui, madame...

VIRGINIE.

Voyons, vous avez commandé un vol-au-vent, une bombe glacée ?...

JULIE.

Oui, madame.

VIRGINIE.

Nous avons le pot-au-feu. (A Julie.) Achetez un poisson.

JULIE.

Par cette saison !... il n'est pas frais.

VIRGINIE.

Alors...

JULIE.

Si je faisais des filets aux olives ?

VIRGINIE.

Soit !

JULIE.

Et pour rôti ?

VIRGINIE.

Prenez un beau poulet.

JULIE, à part.

Et François qui veut du gigot!... (Haut.) La volaille est hors de prix.

VIRGINIE.

Comment, en ce moment?

JULIE.

Oui, madame, on ne peut pas en approcher.

VIRGINIE.

Eh bien, en ce cas, prenez...

JULIE.

J'avais pensé à un gigot de Présalé...

VIRGINIE.

C'est bien vulgaire.

JULIE.

Le présalé?... Ah! pas du tout, madame! ça se mange dans les meilleures maisons.

VIRGINIE.

Va pour un gigot.

JULIE.

Ensuite, comme entremets?

VIRGINIE.

Des choux-fleurs.

JULIE.

Ce n'est pas la saison.

VIRGINIE.

Des asperges.

JULIE.

Six francs la botte... Si je faisais un bon plat de macaroni?

VIRGINIE.

Mon mari ne l'aime pas.

JULIE.

Lui, possible! mais ses invités.

VIRGINIE.

Enfin, n'importe!... faites du macaroni. (Tirant sa montre.) Bientôt midi!... (Elle va pour sortir.)

JULIE.

Pardon... madame...

VIRGINIE.

Quoi encore?... voyons, que voulez-vous?

JULIE, à part.

Elle a ses nerfs!... (Haut.) Mon Dieu, madame, c'est que ma tante est malade...

VIRGINIE.

Votre tante?

JULIE.

Et si madame était assez bonne pour me laisser sortir ce soir à dix heures...

VIRGINIE.

Êtes-vous folle !... un jour où nous recevons !...

JULIE.

C'est que cette pauvre tante...

VIRGINIE.

Allons, c'est impossible !

JULIE, à part.

Elle a ses nerfs... J'y reviendrai !

ENSEMBLE.

AIR des *Barbettes*

JULIE.

Ça suffit ! je pars au plus vite.
(A part.)
Oui, filons,
Mais plus tard nous verrons !
(Haut.)
A sortir mon devoir m'invite,
De ce pas,
Je vais fair' mes achats.

VIRGINIE.

C'est assez ! partez au plus vite !
Tout de bon
Vous perdez la raison !
Du marché l'heure vous invite,
De ce pas,
Allez à vos achats !

(Julie sort avec son panier, par la gauche.)

SCÈNE XII

VIRGINIE, puis DUROSEL.

VIRGINIE, seule, mettant ses gants.

Et maintenant, allons chez Alexandrine... Oh ! elle ne refusera pas de m'obliger... elle est riche et son mari lui laisse la clef de la caisse... J'aurais dû mettre M. Durosel sur ce pied-là... Ah ! je ne suis pas en veine depuis quelque temps ! Cinq cents francs perdus hier au soir au baccarat... et sur parole !... Je n'ose pas les demander à mon mari... ce seraient des criailleries à n'en plus finir... Allons chez Alexandrine... (Elle va pour sortir et s'arrête en voyant entrer Durosel par la droite.)

DUROSEL, entrant en colère*.

Où diable est encore Joseph ? (Voyant sa femme.) Ah ! c'est toi, Virginie !... tu sors ?

VIRGINIE.

Oui, mon ami... je vais au bain. (Elle passe à droite.)

* Virginie, Durosel.

DUROSEL*.

Comment, au bain ! après déjeuner ?...

VIRGINIE.

Oh ! j'ai mangé si peu de chose !...

DUROSEL.

A propos, as-tu parlé à Cécile de nos projets ?... de ce prétendu que nous avons invité à dîner aujourd'hui ?

VIRGINIE.

Non, pas encore.

DUROSEL.

Je crois que j'ai fait là une véritable trouvaille !... C'est au café, en prenant un bock, que j'ai capté ce jeune homme... Je ne le crois pas fort, mais il a trois maisons.

VIRGINIE, distraite.

Oui... je sais...

DUROSEL.

Une à Paris, dans cette rue, nº 26, où il habite ; et les deux autres à la Villette... C'est un très-bon parti... Son père, le papa Pinchinet, était quincaillier, rue aux Fers, à la Cloche d'or... et lui a laissé une jolie fortune...

VIRGINIE, même jeu.

Oui... oui... je sais...

DUROSEL.

Il a aperçu deux ou trois fois Cécile à la fenêtre... et il la trouve à son gré... De son côté, j'espère qu'il lui plaira... Ce n'est pas un adonis, mais il a trois maisons, et... Ah çà ! mais, qu'as-tu donc ?... tu ne m'écoutes pas ?...

VIRGINIE.

Je suis fatiguée... j'ai mal dormi... (Joseph entre par la droite et se tient au fond.)

DUROSEL.

Tu te couches si tard !

VIRGINIE, regardant à sa montre.

Midi !... A tout à l'heure je vais au bain. (Elle sort par la droite.)

DUROSEL, à la cantonade.

Prends-le au son... c'est plus hygiénique... ça calme...

SCÈNE XIII

JOSEPH, DUROSEL.

JOSEPH, à part.

Quel vice pourrais-je bien lui donner ?

DUROSEL, criant.

Joseph !

* Durosel, Virginie.

JOSEPH, tranquillement.

Voilà, monsieur.

DUROSEL, se retournant.

Ah! c'est vous, enfin, maître Joseph!... Où étiez-vous donc?

JOSEPH.

Je rangeais le salon...

DUROSEL.

C'est bien!... Otez votre tablier et allez m'acheter des gants .. 8 3/4...-couleur chamois.

JOSEPH.

La couleur de monsieur.

DUROSEL.

Comment, ma couleur?

JOSEPH.

Je dis la couleur que prend monsieur, d'ordinaire.

DUROSEL.

Vous savez où je me fournis?

JOSEPH.

Passage Jouffroy.

DUROSEL.

Chez la jolie gantière... la belle brune!

JOSEPH, à part.

Paraît qu'il l'a reluquée! (Haut.) Ah! oui, avec des yeux à fleur de tête... et un corsage dans le même genre.

DUROSEL.

C'est cela.

JOSEPH.

Le fait est que c'est une belle femme tout de même.

DUROSEL.

Plantureuse!

JOSEPH.

Et qui m'a souvent parlé de monsieur.

DUROSEL, étonné.

Hein! de moi?

JOSEPH.

Oui, monsieur... chaque fois que je vais chez elle, elle s'informe de vous... et dans des termes... avec un intérêt, ah!

DUROSEL.

Vraiment?... Tu ne m'en as jamais rien dit?

JOSEPH.

Je suis si étourdi!

DUROSEL.

C'est singulier!.... Et que te disait-elle de moi, Joseph?

JOSEPH, à part.

Ça mord. (Haut.) Mais, dame, je ne saurais trop dire à monsieur... « Il a une bonne figure, votre maître!... Ça doit être un bien aimable homme!... » et patati, et patata!...

DUROSEL.

Ah çà! et toi, qu'as-tu répondu?

JOSEPH.

Comme de juste, j'ai fait l'éloge de monsieur... j'ai menti un peu... car vous n'êtes pas toujours endurant... vous criez sans cesse après moi.

DUROSEL, très-doux.

C'est ta faute!... on dirait que tu prends plaisir à me faire sortir de mon caractère pacifique.

JOSEPH.

Ah! monsieur, pouvez-vous croire?

DUROSEL.

Mais, enfin, dis-moi, la jolie gantière?

JOSEPH, à part.

Il y revient!... (Haut.) Dame, monsieur, s'il faut vous parler franchement...

DUROSEL.

Eh bien?...

JOSEPH.

Eh bien, j'ai dans l'idée...

DUROSEL.

Tu as dans l'idée?

JOSEPH.

Qu'elle a un coup de soleil pour vous, comme on dit.

DUROSEL.

Allons donc!... quelle folie!... à mon âge!

JOSEPH.

Monsieur a encore l'œil très-vif... et, quand il est rasé de frais... quand il est pomponné... quand il a ses habits brossés... comme je les brosse... on ne donnerait pas à monsieur plus de cinquante ans.

DUROSEL, vivement.

Je ne les ai pas!

JOSEPH.

Qu'est-ce que je disais!...

DUROSEL.

Je n'ai que quarante-neuf ans... et six mois... La preuve c'est que je monte encore ma garde.

JOSEPH.

Ah! si elle pouvait voir monsieur en uniforme... en défenseur de l'ordre!

DUROSEL.

C'est égal, tu as beau dire... je ne puis croire qu'une jeune et jolie femme... car elle est charmante, cette marchande de gants...

JOSEPH.

Épatante, monsieur!

DUROSEL, reprenant.

Je ne puis croire qu'une jolie femme qui reçoit sans cesse

de jeunes mirliflores et qui naturellement doit être très-courtisée...

JOSEPH, l'interrompant.

Monsieur, une simple question.

DUROSEL.

Laquelle?

JOSEPH.

La parfumeuse vous essaye-t-elle vos jouvins?

DUROSEL.

Sans doute; après?

JOSEPH.

Alors, c'est clair... monsieur lui a donné dans l'œil.

DUROSEL.

Belle raison!... les marchandes font cela pour toutes leurs pratiques.

JOSEPH.

Erreur, monsieur! la parfumeuse du passage Jouffroy me disait encore l'autre jour qu'elle n'essaye qu'à ceux qui lui plaisent.

DUROSEL.

Vraiment, elle te disait ça?

JOSEPH.

Et quand elle vous passe vos gants je gagerais qu'elle vous serre un peu les doigts?

DUROSEL.

Dame! c'est naturel!

JOSEPH.

Oui, mais il y a manière et manière.

DUROSEL, réfléchissant.

Le fait est que la dernière fois, j'ai cru m'apercevoir...

JOSEPH.

Qu'elle vous les pressait tendrement?

DUROSEL.

Eh! eh! c'est possible!

JOSEPH, à part.

Ça mord! ça mord! (Haut.) Monsieur, je vas faire votre commission... Voulez-vous que je lui dise quelque chose de votre part... à la jolie gantière?

DUROSEL.

Non!... attends un peu! toute réflexion faite, j'irai moi-même.

JOSEPH, à part.

Il est pincé!

DUROSEL.

Viens achever de m'habiller, Joseph.

JOSEPH.

Tout de suite, monsieur. (A part.) Je crois que j'aurai ma permission pour ce soir. (Ils sortent ensemble par la droite ; au même instant, Julie entre par la gauche avec son panier chargé de provisions.)

SCÈNE IV

JULIE, puis CÉCILE, et ensuite VIRGINIE.

JULIE, déposant son panier.

Ouf! j'en ai ma bonne charge; j'ai pris un gigot de six livres, pour qu'il nous en reste à la cuisine... C'est que François est une belle fourchette.

CÉCILE, entrant par la droite*.

Ah! c'est toi, Julie! Eh bien, mon roman?

JULIE.

Les Gandins... Ils sont là entre mon gigot et mon gruyère.

CÉCILE.

Oui, comme toujours, la poésie étouffée par la prose.

JULIE, prenant les volumes dans le panier.

Tenez, les v'là!... (Elle les donne à Cécile.)

CÉCILE.

Merci.

JULIE.

Ah! dites donc, mamselle, on m'a réclamé quinze francs au cabinet de lecture, pour trois mois d'abonnement.

CÉCILE.

Ah! mon Dieu! je ne les ai pas, et je n'ose les demander à maman...

JULIE.

Bah! ça ne fait rien!... je coulerai ça avec la dépense.

CÉCILE.

Oui, c'est ça, ma bonne Julie!... Je m'en vais, car si maman me trouvait ici... elle est d'une humeur!...

JULIE.

Le fait est qu'elle n'a pas l'air facile aujourd'hui...

CÉCILE.

Je sais pourquoi... Elle a perdu cette nuit cinq cents francs au baccarat.

JULIE.

Cinq cents francs!

CÉCILE, regardant à droite.

Chut!... c'est elle!... (Elle cache le volume ; Virginie entre par la droite.)

* Julie, Cécile.

VIRGINIE, d'un ton très-maussade*.

Comment, Cécile! encore ici!

CÉCILE, très-troublée.

Pardon, maman... j'étais venue... boire un verre d'eau.

VIRGINIE.

Votre professeur va venir, allez vous habiller. (Elle passe à gauche.)

CÉCILE**.

Oui, maman. (A part.) Je vais me faire belle pour te plaire... ô Oscar!... (Elle sort par la droite.)

SCÈNE XV

VIRGINIE, JULIE.

JULIE, à part.

Elle a perdu, c'est bon à savoir.

VIRGINIE, à part.

Alexandrine m'a refusé cet argent; elle prétend qu'elle est gênée... une défaite sans doute!... Comptez donc sur les amies!... Ah! j'ai les nerfs dans un état!...

JULIE, à part, l'observant.

Décidément le baromètre est à l'orage.

VIRGINIE, regardant le fourneau.

Comment, votre dîner n'est pas encore sur le feu, à une heure de l'après-midi?

JULIE.

Mais, madame, j'avais mon marché à faire.

VIRGINIE.

Votre marché!... belle excuse! En vérité, Julie, vous devenez d'une paresse, d'une négligence!

JULIE.

Mais, madame...

VIRGINIE, avec hauteur.

Hein?...

JULIE, à part.

En douceur, ma fille!... en douceur!... (Haut et d'un ton doucereux.) Je vois que madame a des contrariétés ce matin...

VIRGINIE, passant à droite.

C'est possible!... que vous importe?

JULIE ***.

Pardon... Ce que j'en dis, c'est par attachement pour ma-

* Julie, Cécile, Virginie.
** Virginie, Julie, Cécile.
*** Julie, Virginie.

dame... Madame est si bonne d'habitude... Ah! quel malheur que madame soit si mal disposée!...

VIRGINIE.

Comment? que voulez-vous dire?

JULIE.

J'avais un service... ou plutôt un conseil à demander à madame...

VIRGINIE

Un conseil?...

JULIE.

Ce sera pour une autre fois.

VIRGINIE.

Mais non... expliquez-vous.

JULIE.

Mon dieu, madame, ce n'est pas si pressé.

VIRGINIE.

Parlez donc, vous m'agacez!... Eh bien?

JULIE.

Eh bien, madame, voilà. J'ai quelques petites économies...

VIRGINIE, à part.

Elle est bien heureuse!... (Haut.) Vous avez des économies?...

JULIE.

Oh! des riens!... des broutilles amassées sou à sou...

VIRGINIE, à part.

En faisant danser l'anse!

JULIE.

J'avais l'intention de les mettre à la Caisse d'épargne... mais on m'a assuré que je pourrais trouver un placement plus avantageux.

VIRGINIE.

Ah! on vous a dit?...

JULIE, souriant.

Oui!... Et, comme je n'entends rien à cette cuisine-là, j'avais pensé que madame voudrait peut-être se charger du placement de mon petit magot.

VIRGINIE.

Ah!... Et à combien se monte votre petit magot?

JULIE.

Cinq cents francs!... une bagatelle!

VIRGINIE, à part.

Cinq cents francs!... juste la somme dont j'ai besoin! (Elle passe à gauche.)

JULIE *.

Je dormirais sur mes deux oreilles si je savais que madame...

* Virginie, Julie.

VIRGINIE, à part.

Emprunter à ma cuisinière, quelle extrémité!

JULIE, à part.

Elle se tâte!

VIRGINIE, à part.

Après tout, je lui rendrai cet argent dans quelques jours... (Haut.) Eh bien, Julie, puisque vous le désirez...

JULIE.

Madame consent?

VIRGINIE.

Oui, donnez-moi votre argent.

JULIE.

Ah! madame, vous me rendez là un fier service! (Elle va prendre l'argent dans un petit coffre placé dans le buffet.)

VIRGINIE.

Je verrai... je réfléchirai... et si dans quelque temps je n'ai pas trouvé un placement convenable, je vous remettrai vos fonds.

JULIE, lui remettant un billet.

Madame fera comme elle l'entendra.

AIR de *Masaniello*.

Je me fie à votre prudence;
Pour mon argent, je ne crains rien.
Madame peut, en conscience,
Le regarder comme le sien.
C'est un servic' que je réclame
Et ça m'économis' des frais.
Mon argent dans vos mains, madame,
M' rapport'ra de bons intérêts;
J' réponds qu'entre vos mains, madame,
Il m' rapport'ra d' bons intérêts.

VIRGINIE, à part.

Je suis sauvée!...

JULIE, à part.

Je la tiens sous ma coupe! (Durosel entre par la droite.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, DUROSEL, puis JOSEPH.

DUROSEL, en grande toilette *.

Ah! Virginie, je te cherchais pour te dire adieu avant de partir.

VIRGINIE.

Ah, mon Dieu, quelle toilette!

* Julie, Virginie, Durosel, Joseph.

DUROSEL.

Oui, j'ai quelques visites à faire... des visites de cérémonie. (Julie remonte et passe à gauche.)

JOSEPH, entrant par la droite *.

Le professeur de mademoiselle vient d'arriver.

VIRGINIE, allant à Joseph.

C'est bien, prévenez ma fille.

JOSEPH **.

Elle est au piano, madame.

DUROSEL, à Virginie.

Va les retrouver, chère amie... Il n'est pas convenable de laisser Cécile seule pendant une heure avec un jeune homme.

VIRGINIE.

C'est bon... c'est bon!... je sais cela de reste... et, pour rendre cette surveillance plus facile, j'ai fait mettre un piano dans la salle à manger.

DUROSEL, bas, à Joseph, en allant à lui ***.

Le nœud de ma cravate est-il bien fait?

JOSEPH, bas.

Vous êtes ébouriffant, monsieur! (Il remonte.)

DUROSEL, à sa femme.

Allons, au revoir, Virginie... (Il l'embrasse. — A part.) Courons au passage Jouffroy!... (Il sort par la droite.)

VIRGINIE, à part ****.

Rester... impossible!... il faut que je sorte pour payer cette dette de jeu. (Haut.) Julie, vous resterez près de ma fille pendant la leçon de musique. Je compte sur vous... ne vous éloignez pas!

JULIE.

Non, madame... (Virginie sort par la droite.)

SCÈNE XVII

JULIE, JOSEPH, puis MÉLANIE, puis FRANÇOIS.

JULIE.

Plus souvent que je vas m'ennuyer à écouter leur tintamarre.

JOSEPH.

On ne l'enlèvera pas, cette jeunesse!

JULIE.

J'ai mon dîner à faire et ma toilette à préparer pour ce

* Virginie, Durosel, Julie.
** Julie, Durosel, Virginie, Joseph.
*** Julie, Virginie, Durosel, Joseph.
**** Julie, Virginie, Joseph.

soir. (On entend les accords du piano dans le salon. — Musique jusqu'à la fin de l'acte.)

MÉLANIE, entrant par la gauche. *

Mamselle Julie, auriez-vous un peu de beurre à me prêter?

JOSEPH.

Mélanie!...

MÉLANIE.

Ça m'ennuie de descendre quatre étages...

JULIE, tirant le beurre de son panier.

Ne vous gênez pas! justement j'en ai du frais!

FRANÇOIS, entrant par la gauche **.

Eh bien, mes enfants... et cette permission?

JULIE.

Je l'aurai...

JOSEPH, se frottant les mains.

Et moi idem!

FRANÇOIS.

Ah bah! ton maître consentira?...

JOSEPH.

Parbleu! j'ai suivi votre conseil... je lui ai trouvé son vice.

JULIE.

Vrai?

FRANÇOIS.

Où ça?

JOSEPH.

Dans la parfumerie. (Ils rient. — On entend au dehors le piano et deux voix chantant ensemble une mélodie. — Le rideau baisse.)

* Mélanie, Julie, Joseph.
** François, Mélanie, Julie, Joseph.

ACTE DEUXIÈME

La salle à manger des Durosel. — Porte d'entrée au fond. — Portes latérales conduisant dans les autres pièces de l'appartement. — De chaque côté de la porte du fond, un buffet-dressoir. — A gauche, un piano. — A droite, une table à rallonges. — Fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, OSCAR.

Cécile est au piano et joue la mélodie que l'on a entendue à la fin du premier acte. Oscar, assis près de Cécile, lui donne sa leçon.

OSCAR.

Le troisième doigt!...

CÉCILE.

J'oublie toujours. (Elle reprend et joue quelques mesures.)

OSCAR, l'arrêtant au même endroit.

Le troisième doigt!...

CÉCILE, avec dépit.

Je ne me corrigerai jamais!

OSCAR, lui prenant la main et faisant jouer le troisième doigt.

Il est un peu rebelle... mais nous le briserons...

CÉCILE, souriant.

J'espère bien que non...

OSCAR.

Je parle au figuré; car ce serait dommage... vous avez une main d'un modelé, d'un velouté! une vraie main de pianiste. (Il dépose un baiser sur la main de Cécile.)

CÉCILE, retirant sa main et jetant à Oscar un regard de tendre reproche.

Monsieur Oscar!...

OSCAR.

Et des yeux!...

CÉCILE, avec malice.

Est-ce que ce sont aussi des yeux de pianiste?

OSCAR.

Oh! je voudrais qu'ils fussent la propriété d'un pianiste...

de ma connaissance. (Cécile se remet à jouer pour cacher son émotion ; Oscar lui ôte la main du clavecin.) Non ! je vous en prie...

CÉCILE.

Mais je veux prendre ma leçon...

OSCAR.

En voilà assez pour aujourd'hui.

CÉCILE, se levant et s'éloignant un peu.

Alors, je m'en vais...

OSCAR, se levant aussi.

Méchante !... voyons... nous sommes seuls... causons un peu... sans musique... Pensez-vous quelquefois au mariage, mademoiselle Cécile ?

CÉCILE.

Ah ! par exemple, voilà une question...

OSCAR.

Moi, j'y songe jour et nuit... mais, hélas ! je crains bien d'être réduit à y songer toute ma vie.

CÉCILE.

Pourquoi cela ? Un artiste aujourd'hui peut prétendre à tout.

OSCAR.

A tout ?... Aimable candeur !... (D'un air découragé.) Non, il y a un diapason qu'on ne saurait atteindre !...

CÉCILE.

Ayez meilleur espoir, monsieur Oscar... Il est un dieu pour les artistes...

OSCAR.

Ce dieu-là, comment l'appelez-vous ?

CÉCILE, baissant les yeux.

L'amour.

OSCAR.

L'amour, mademoiselle !... il a quitté l'Olympe, pour un comptoir... il n'est plus jeune... il n'est plus beau... il n'est plus dieu !... il tient boutique de mariage... au lieu d'un bandeau, il porte un abat-jour avec des lunettes vertes ; au lieu d'un carquois, il a des balances... il ne perce plus les cœurs, il pèse des sacs d'argent !...

CÉCILE.

Vous calomniez l'amour, monsieur Oscar... Ses autels sont encore debout, et tous les fidèles ne les ont pas désertés... Il y a de nobles exceptions ! (Pose extatique.)

OSCAR, la regardant.

Il y en a peut-être... une ; mais restent les grands parents... et ceux-là sont toujours les mêmes... De l'or ! de l'or !... Et encore de l'or ! (Avec un soupir comique.) Et je n'en ai pas, moi ! je ne suis qu'un pauvre artiste, moi !

* Oscar, Cécile.

CÉCILE.

Vous êtes un grand et noble artiste! un musicien de l'avenir!

OSCAR.

Mieux vaudrait que je fusse épicier!

CÉCILE.

Oh! alors, je ne vous aimerais pas...

OSCAR.

Vous m'aimez donc, Cécile?

CÉCILE, confuse.

Je n'ai pas dit cela...

OSCAR, avec impétuosité.

Si, tu l'as dit! Et je puis m'écrier comme Arnold, dans *Guillaume Tell*... (Chantant :)

« Il est donc sorti de son âme,
Ce secret qu'ont trahi ses yeux!
Sa flamme répond à ma flamme... »

(S'interrompant.) Oh! j'entends chanter en moi toutes les enivrantes mélodies de l'amour... (Chantant.)

« O Cécile, idole de de mon âme! »

(Il tombe aux genoux de Cécile.)

CÉCILE.

De grâce!... relevez-vous, monsieur Oscar!...

VIRGINIE, en dehors.

Joseph! Joseph!

CÉCILE.

Ciel!... maman!

(Oscar se relève vivement, va s'asseoir au piano et joue à tour de bras, pendant que Cécile, debout à côté de lui, chante d'une voix émue:)

AIR du *Voyage aérien* de Nadaud.

J'ai rompu le dernier lien,
Qui me rattachait à la terre;
Sur mon navire aérien
Je m'élance dans l'atmosphère...

SCÈNE II

LES MÊMES, VIRGINIE.

VIRGINIE, entrant par le fond, et à part, en voyant Cécile et Oscar.*

Comment, seuls!... tête-à-tête!... quand j'avais recommandé à Julie... (Haut.) Cécile!...

CÉCILE, s'interrompant.

Maman? (Oscar se lève.)

* Cécile, Oscar, Virginie,

VIRGINIE.

Est-ce que Julie n'était pas là pendant la leçon ?...

CÉCILE.

Julie ?... Non, maman...

OSCAR.

Nous ne l'avons pas vue...

VIRGINIE, à part.

Par exemple, c'est un peu fort !... (Haut et regardant Cécile.) Comme tu es rouge !

CÉCILE, troublée.

Ah !... c'est... c'est la musique... Ce morceau est si difficile !...

OSCAR, allant à Virginie. *

Et mademoiselle le déchiffrait pour la première fois. (Ton très-respectueux.) La leçon est terminée, mademoiselle... nous reprendrons ce morceau à notre prochaine séance... on ne saurait trop s'y arrêter.

VIRGINIE, donnant à Oscar un cachet qu'elle prend dans son porte-monnaie.

Voici votre cachet, monsieur Guillemot.

OSCAR.

Merci, madame. (Il met ses gants, prend son chapeau et se dispose à sortir.)

VIRGINIE **.

A propos, on fera probablement de la musique ce soir, après dîner... Peut-être même dansera-t-on un peu... Cécile, as-tu quelque quadrille nouveau... quelque polka à la mode ?

CÉCILE, cherchant sur le piano.

Mon dieu, non, je n'ai rien.

OSCAR.

Si madame le désire, je puis passer chez mon éditeur...

VIRGINIE.

Vous seriez bien aimable ; choisissez quelque chose de gai, de bruyant...

OSCAR.

Le quadrille du *Pont des Soupirs*. (Il lance un regard à Cécile.)

VIRGINIE.

C'est cela !

OSCAR.

Dans une heure, je vous l'apporterai, afin que mademoiselle Cécile puisse l'étudier avant ce soir.

VIRGINIE.

Mille remercîments, monsieur.

OSCAR.

Comment donc, madame, trop heureux !

* Cécile, Oscar, Virginie.
** Cécile, Virginie, Oscar.

ENSEMBLE.

AIR : *L'heure presse, ma chère.*

OSCAR.

Vous rendre ce service,
Pour moi c'est un devoir.
(A part.)
Grâce à ce bon office,
Je pourrai la revoir !

VIRGINIE.

Grand merci du service !
A bientôt, au revoir !
Grâce à ce bon office,
Nous danserons, ce soir.

CÉCILE.

Grand merci du service !
(A part.)
Pour moi quel doux espoir !
Grâce à ce bon office,
Je pourrai le revoir !

(Oscar salue et sort par le fond.)

SCÈNE III

CÉCILE, VIRGINIE.

CÉCILE, s'appuyant contre le piano dans une pose extatique, et à part.

Ah ! oui !... c'est un grand et noble artiste !...

VIRGINIE, à part.

Cécile était bien rouge !... Et cette fille, cette Julie qui la laisse seule avec un jeune homme pendant une heure... (Elle va sonner au fond.) Où est-elle ? que fait-elle ? (Regardant sa fille, haut.) Cécile ?

CÉCILE, d'un air distrait.

Maman ?

VIRGINIE.

Est-ce que vous êtes dans la lune ?

CÉCILE, se réveillant.

Moi ?

VIRGINIE.

Tâchez de descendre de vos nuages. . Vous oubliez que nous avons du monde aujourd'hui... Il faut songer à votre toilette.

CÉCILE.

Oui, maman.

VIRGINIE.

Tu mettras ta robe bleue... avec une guimpe.

CÉCILE.

Oui, maman.

VIRGINIE.

Ta résille... rien de plus.

CÉCILE.

Oui maman.

VIRGINIE, après un moment d'hésitation, en lui prenant la main.

Cécile... tu seras placée à table à côté... d'un jeune nomme...

CÉCILE.

Un jeune homme ?...

VIRGINIE.

M. Prosper Pinchinet... un de nos voisins. Sois gracieuse mais réservée... parle Peu... Ne bois que de l'eau rougie... au dessert, peut-être un verre de champagne. Il est possible qu'on porte un toast !

CÉCILE.

Mais, maman, pourquoi toutes ces recommandations ?... Quel est donc ce jeune homme ?

VIRGINIE.

Plus tard, tu le sauras. (Elle va ouvrir la porte du fond.)

CÉCILE, à part, passant à droite*.

Ce mystère !... Est-ce qu'il s'agirait... ?

VIRGINIE, appelant au fond.

Julie !... (Redescendant près de sa fille.) N'oublie pas mes conseils... et rappelle-toi surtout que ta mère ne veut que ton bonheur. (Elle l'embrasse.) Va te parer.

CÉCILE, à part.

Pour le sacrifice peut-être !... (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IV

VIRGINIE, JULIE, puis DUROSEL.

VIRGINIE, sonnant au fond et appelant.

Julie !... Julie !...

JULIE, entrant par le fond**.

Voilà, madame ! voilà !

VIRGINIE.

Enfin, c'est heureux !...

JULIE.

Madame a déjà sonné ?

VIRGINIE.

Deux fois.

JULIE.

Madame, j'avais une crème sur le feu... je ne pouvais pa

* Virginie, Cécile.
** Virginie, Julie.

quitter... Qu'est-ce que madame aurait dit si je lui avais servi une crème tournée ?

VIRGINIE, sévèrement.

Malgré mes recommandations, vous avez laissé Cécile seule avec son professeur.

JULIE.

Ma foi, madame, je ne peux pas garder en même temps votre fille et mes casseroles.

VIRGINIE.

Vous pouviez bien, du moins, venir de temps à autre... Quand je donne un ordre, je veux qu'il soit suivi.

JULIE, s'échauffant.

Si vous n'avez pas le loisir de surveiller mamselle, prenez une dame de compagnie.

VIRGINIE.

Hein ? plaît-il ?

JULIE.

Une Anglaise, avec des tire-bouchons, de grandes dents et un pince-nez. Je suis cuisinière, moi... je ne suis pas gouvernante. Chacun son métier, comme on dit, et les moutons sont bien gardés !...

VIRGINIE.

Julie !... vous le prenez sur un ton !...

JULIE.

Ah ! tenez, madame, ne m'ahurissez pas !... j'ai mes nerfs aussi, moi, je vous en préviens...

VIRGINIE, avec ironie.

Vraiment ! mademoiselle a ses nerfs !

JULIE, s'emportant.

Et pourquoi donc pas ? et pourquoi donc pas ? croyez-vous qu'il n'y a que les belles dames qui ont le droit d'en avoir ?...

VIRGINIE, avec colère.

Ah ! Julie ! prenez garde !...

JULIE.

Ah ! c'est comme ça !... Quand je suis dans mon coup de feu, on me tarabuste ?... Eh bien, v'lan !... (Elle dénoue son tablier et le jette sur une chaise.)

VIRGINIE.

Comment ?

AIR du *Luth galant*.

JULIE.

Je plante là le dîner, les fourneaux,
Le pot-au-feu, les crèmes, les gâteaux !
Je suis lasse à la fin de m' voir chercher querelle.
Bonsoir le bataclan ! vous, monsieur, mad'moiselle,
Et vos onze invités, et toute la séquelle,
Vous vous débarbouill'rez
Comme vous l'entendrez !

VIRGINIE, effrayée.

Ah! ciel!... nous quitter un jour comme celui-ci!... (D'un ton radouci.) Julie!...

JULIE.

Madame m'a manqué... Je n'aime pas qu'on me manque!

VIRGINIE, très-radoucie.

En vérité, on ne peut plus rien vous dire... vous prenez la mouche... vous vous emportez comme une soupe au lait...

JULIE.

Ah! dame, moi, je suis saint Jean Bouche-d'or.

VIRGINIE.

Je n'ai pas voulu vous blesser... je connais vos qualités, je les apprécie... (Allant prendre le tablier de Julie*.) Voyons, Julie, pas de coup de tête! reprenez votre tablier. (Elle le lui met elle-même.) Et qu'il ne soit plus question de rien.

JULIE, à part.

Elle met les pouces!... j'aurai ma permission! (Haut et rattachant son tablier.) Puisque madame reconnaît ses torts...

VIRGINIE.

Je comprends qu'aujourd'hui, ayant un grand dîner à faire, vous n'ayez pas eu le temps...

JULIE.

Et puis la santé de ma pauvre tante de Chaillot...

VIRGINIE.

Ah! oui, votre tante... Elle est donc plus malade?...

JULIE.

Ah! elle est bien bas, madame, bien bas, bien bas!... et ça m'inquiète... même que tout à l'heure j'en ai laissé brûler un roux....

VIRGINIE, à part.

Ah! mon Dieu!... si elle allait manquer notre dîner!... un dîner d'où dépend peut-être l'établissement de ma fille!... (Haut.) Eh bien, voyons, Julie, il y a peut-être un moyen de tout concilier...

JULIE, à part.

Allons donc!

VIRGINIE.

Ce soir, vers dix heures, quand vous aurez fini votre ouvrage...

JULIE, vivement.

Madame me permettrait d'aller voir ma tante?

VIRGINIE.

Oui; seulement, n'en dites rien à monsieur... (A part.) Après tout, Joseph sera là.

* Julie, Virginie.

JULIE.

Oh ! merci, madame, merci !... (A part.) Je savais bien qu'elle y viendrait !

DUROSEL, entrant par le fond*.

Ah ! me voici !... Bonjour, chère amie... Eh bien, Julie, ce dîner ?...

JULIE.

Il est en train, monsieur.

DUROSEL.

J'espère que vous vous distinguerez ?

JULIE.

Monsieur sera content... je ne lui dis que ça.

DUROSEL.

C'est bien, ça me suffit. (Julie sort par le fond.)

SCÈNE V

DUROSEL, VIRGINIE.

VIRGINIE.

Qu'avez-vous donc, monsieur Durosel ? vous paraissez tout guilleret...

DUROSEL.

Tu trouves ?

VIRGINIE.

Oui, vous avez des petits airs vainqueurs...

DUROSEL.

Moi !... quelle idée !... (A part.) Soupçonnerait-elle... ? (Haut.) A propos, as-tu prévenu Cécile de nos projets ?

VIRGINIE.

Je lui en ai touché quelques mots...

DUROSEL.

Ce n'est pas assez !... il faut lui dire la chose carrément...

VIRGINIE.

Vous croyez ?... Allons, soit ! je vais lui parler. (Elle sort par la droite.)

DUROSEL, à la porte.

Fais valoir les avantages du futur... Insiste surtout sur les trois maisons.

SCÈNE VI

JOSEPH, DUROSEL.

JOSEPH, entrant par la gauche.

Eh bien, monsieur, la jolie parfumeuse ?

* Julie, Durosel, Virginie.

DUROSEL.

Chut !...

JOSEPH, reprenant plus bas.

Eh bien, monsieur, la jolie parfumeuse ?

DUROSEL.

Eh bien, Joseph, je suis dans le ravissement !... je l'ai vue... je lui ai parlé !... Charmante, mon ami, charmante !

JOSEPH.

Vraiment ?

DUROSEL.

Il y avait beaucoup de monde dans le magasin... et je n'ai pu lui glisser le moindre aveu de ma flamme... mais, pendant qu'elle me gantait et que ma main frissonnait sous la sienne...

JOSEPH.

Monsieur !...

DUROSEL.

Je lui décochais des regards qu'elle a dû comprendre.

JOSEPH.

Elle les a compris, n'en doutez pas !... Monsieur a l'œil badin...

DUROSEL.

Je le crois, Joseph, je le crois !... (Tirant de sa poche une foule d'objets.) Tiens, j'ai dévalisé son étalage... vois plutôt... des pommades, des cosmétiques, des bretelles, des cravates, de l'eau de George Sand pour la toilette et le mouchoir, du vinaigre Léotard... Total : quatre-vingt-quinze francs quatre-vingt-quinze centimes.

JOSEPH.

Ah ! monsieur, comment voulez-vous qu'elle vous résiste !... vous avez trouvé, du premier jour, le chemin de son cœur.

DUROSEL.

Et je crois que, si j'avais pu retourner ce soir chez elle...

JOSEPH.

Qui vous en empêche ?

DUROSEL.

Eh ! parbleu ! cette réception... ce dîner de famille.

JOSEPH.

Bah ! vers dix heures... pendant qu'on dansera, monsieur pourrait bien s'échapper un instant.

DUROSEL.

Y songes-tu ? moi... le maître de la maison...

JOSEPH.

Personne ne fera attention à vous.

DUROSEL, hésitant.

Si je le croyais...

JOSEPH.

Et ca serait d'autant mieux, qu'à cette heure-là, monsieur

aurait la chance de trouver la parfumeuse entièrement seule...

DUROSEL.

C'est vrai... à cette heure-là, la vente est terminée... Ma foi, je tâcherai d'y aller faire un tour. (Il s'assied à droite.)

JOSEPH, à part.

Bon! (Haut.) Alors, monsieur n'aura plus besoin de moi ici?...

DUROSEL.

Comment?

JOSEPH.

Sans doute, puisque monsieur sera sorti... Et s'il voulait être assez bon pour me permettre de m'absenter une heure ou deux...

DUROSEL.

Mais pourquoi?... tu as donc affaire?

JOSEPH, souriant.

Dame! j'avouerai à monsieur que j'ai un léger béguin.

DUROSEL, étonné.

Un béguin!... qu'est-ce que c'est que ça, un béguin?

JOSEPH.

Comme qui dirait une inclination.

DUROSEL, se levant.

Ah! tu as... (Se reprenant.) Vous avez une inclination? (Il passe à gauche.)

JOSEPH*.

Parce que je m'appelle Joseph, monsieur croit-il que j'ai fait vœu de chasteté?... Une jolie fille à qui j'ai donné rendez-vous ce soir...

DUROSEL, devenu très-froid.

Ah!...

JOSEPH.

Dame! monsieur... l'amour est de toutes les conditions... et monsieur n'est pas assez égoïste pour vouloir être heureux tout seul...

DUROSEL.

Mais...

JOSEPH.

Surtout quand c'est à moi qu'il doit son bonheur.

DUROSEL.

C'est bien... vous pourrez sortir à dix heures... mais n'en dites rien à madame... (A part.) Après tout, Julie sera là pour passer les rafraîchissements. (Haut, à Joseph, en lui remettant les paquets qu'il a apportés.) Portez ces objets dans mon cabinet de toilette. Il est inutile que ma femme les voie (Il a passé à droite.)

JOSEPH**.

Monsieur, cette recommandation était superflue. (Bas, à

* Durosel, Joseph.
** Joseph, Julie, Durosel.

Julie, qui vient d'entrer par le fond avec des compotiers garnis de fruits.)
Ça y est!... j'ai ma permission.

JULIE, bas.

Moi aussi!...

JOSEPH, bas.

Ah bah! (Sortant par la gauche en emportant la parfumerie, et à part.) Quel bon conseil m'a donné François!...

SCÈNE VII

JULIE, DUROSEL, puis CÉCILE.

DUROSEL, à part

J'ai peut-être eu tort de me confier à Joseph... il commence à me manger dans la main!

CÉCILE, entrant par la droite en pleurant*.

Hi! hi! hi!

DUROSEL.

Eh bien, quoi donc?... Qu'y a-t-il?

CÉCILE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! que je suis malheureuse!...

JULIE, en train de disposer ses compotiers sur le buffet, quittant son ouvrage.

Vous pleurez, mamselle?...

CÉCILE, pleurant toujours**.

On veut me marier... (Elle va à son père.)

JULIE.

Ah bah!... (A part.) Et je n'en savais rien! (Elle passe à droite.)

CÉCILE***.

A un homme que je ne connais pas... un monsieur Pinchinet!

JULIE, à part.

Pinchinet! mais c'est le maître de François!

DUROSEL, à Cécile.

Voyons, console-toi... sois raisonnable.

CÉCILE.

Oh! je ne consentirai jamais à m'appeler madame Pinchinet.

JULIE, riant.

C'est vrai que Pinchinet, c'est assez cocasse.

DUROSEL, à Julie.

On ne vous demande pas votre avis, à vous. (A Cécile.) Le nom ne fait rien à l'affaire... Ce jeune homme a trois maisons.

* Julie, Durosel, Cécile.
** Durosel, Julie, Cécile.
*** Durosel, Cécile, Julie.

CÉCILE.

Qu'est-ce que ça me fait? Je ne l'aime pas!

DUROSEL.

Tu l'aimeras plus tard...

CÉCILE.

Jamais!... L'amour est l'union de deux âmes. Il faut que ces deux âmes, comme deux lyres jumelles, rendent le même son, pour pouvoir se fondre dans une harmonie commune... (Elle prend une pose extatique.)

DUROSEL.

Quel est ce galimatias?... Après tout, l'amour n'est pas indispensable pour se marier... Ta mère ne m'aimait pas quand elle m'a épousé... Elle me trouvait laid...

JULIE, arrangeant toujours son dessert.

Pardi!...

DUROSEL, allant à Julie*.

Je ne vous parle pas, à vous! (A Cécile, qui s'assied.) Consulte les statistiques!... Les mariages d'inclination sont toujours malheureux... Les mariages d'argent, il n'y a que ça!

Julie, s'approchant.

Ah! monsieur!... quels principes!

DUROSEL.

Ces principes-là sont la base de l'ordre social... la clef de voûte de l'édifice. (Il passe à droite.)

JULIE**.

Oh la! la!

DUROSEL, sévèrement.

Julie!

JULIE, continuant.

Des tourtereaux qui ne roucoulent que des pièces de cent sous... Oh la! la!

DUROSEL, avec colère.

Encore une fois, vous tairez-vous!...

JULIE.

Nous les connaissons, ces mariages-là, nous autres domestiques... nous sommes aux premières loges pour les voir... Ah! c'est du gentil!... Monsieur fait son nid à droite... madame fait le sien à gauche... On se chamaille le jour, on se tourne le dos le soir... Monsieur va au cercle, madame va au bain... On n'est jamais chez soi, toujours chez les autres... Et tout ça marche de bric et de broc... jusqu'au jour où la marmite se renverse... place du Palais-de-Justice... avenue de la correctionnelle!

* Cécile, Durosel, Julie.
** Cécile, Julie, Durosel.

DUROSEL, furieux et la faisant passer à droite*.

Ah çà! aurez-vous bientôt fini de jouer devant moi les servantes de Molière?

JULIE.

Monsieur, ce Molière était un homme d'esprit... Je l'ai vu jouer à l'Odéon... Et j'aurais été fière d'être sa servante... Il m'aurait consultée, lui!

DUROSEL.

Contentez-vous d'être ma cuisinière... M. Molière faisait ce qu'il voulait, et moi, je fais ce que je veux! (Regardant sa montre.) Quatre heures!... Il est temps d'aller passer l'habit noir officiel... Julie, retournez à votre cuisine... (A Cécile.) Et toi, mon enfant, songe que le devoir d'une fille respectueuse est d'obéir à ses parents.

ENSEMBLE.

AIR : des *Pilules*.

DUROSEL.

L'homme à qui je veux t'unir
Doit certes te convenir.
Il a pour ça cent raisons,
Et puis trois maisons.

CÉCILE et JULIE.

L'homme à qui l'ont veut m'/l'unir,
Ne saurait me/lui convenir.
Malgré toutes vos raisons
Et ses trois maisons.

DUROSEL, à Julie, en s'éloignant.

Allez-y, chez votre M. Molière! (Il sort par la droite.)

SCÈNE VIII

CÉCILE, JULIE, puis OSCAR.

CÉCILE, se levant.

Tu vois, Julie, on veut me sacrifier.

JULIE.

Ne vous désolez pas!... Rien n'est encore fait.

CÉCILE.

Oh! non, je résisterai... L'amour m'en donnera la force.

JULIE.

L'amour?... Ah bah! le cœur est pris?

CÉCILE.

Eh bien oui, Julie, j'aime...

* Cécile, Durosel, Julie.

JULIE

Qui donc?

CÉCILE.

Un grand et noble artiste!

JULIE.

Le petit professeur de piano?... Je m'en doutais! (On entend sonner.)

CÉCILE.

C'est lui!...

JULIE, étonnée.

Lui?...

CÉCILE.

J'ai reconnu sa manière de sonner.

JULIE.

Peste! vous avez l'oreille fine!

CÉCILE.

Jamais je n'aurai le courage de lui dire... Ah! Julie... je sens que je vais me trouver mal... ah!... (Elle chancelle, Julie la soutient et la met sur une chaise.)

JULIE.

Mamselle!... pas de bêtises!...

OSCAR, entrant par le fond, et tenant à la main un rouleau de musique qu'il va déposer sur le piano*.

J'apporte la musique... (Apercevant Cécile.) Ah! ciel!... Cécile!... Qu'a-t-elle donc?...

JULIE.

On veut la marier.

OSCAR, abasourdi.

Hein?... comment?... la...? Ah!... (Il chancelle et tombe sur le tabouret du piano.)

JULIE**.

Eh bien! et lui aussi! (Allant à Oscar.) Voyons, monsieur Oscar... Voyons mamselle... (A elle-même.) Comment les faire revenir?... Ah! (Elle met la main d'Oscar dans celle de Cécile. Ils semblent éprouver aussitôt une commotion électrique.)

OSCAR, revenant à lui.

Cécile!...

CÉCILE.

Oscar!...

JULIE, passant à droite.

La machine électrique des Champs-Élysées.

OSCAR, se levant.

On veut nous séparer.

* Oscar, Cécile, Julie.
** Oscar, Julie, Cécile.
*** Oscar, Cécile, Julie.

CÉCILE, de même.

Hélas! aujourd'hui même, on doit me presenter un prétendu.

OSCAR.

Oh! mais vous lutterez, n'est-ce pas?

JULIE.

Parbleu!... si nous lutterons!

OSCAR, allant à Julie.

C'est ça... luttons!...

CÉCILE*.

Et si l'on me force?

OSCAR.

Ah! alors...

CÉCILE et JULIE.

Alors?...

OSCAR, à Cécile.

Eh bien, alors, je vous enlève!

CÉCILE.

Oui, c'est cela, le départ! l'exil!

JULIE, à part.

Mazette!... ils vont bien, les petits!

OSCAR, à Cécile.

Mais aujourd'hui, comment vous revoir?... comment avoir des nouvelles?

JULIE.

Pardi! c'est tout simple... Remportez votre musique.

OSCAR**.

Excellente idée! (Il va au piano reprendre sa musique.)

CÉCILE.

J'entends du bruit!... on vient!...

JULIE, le faisant passer à droite***.

Sauvez-vous!

AIR : *valse de Strauss.*

JULIE.
Bien doucement...
CÉCILE et OSCAR.
Bien doucement...
JULIE.
Et prudemment...
CÉCILE et OSCAR.
Et prudemment...
JULIE.
Il faut partir...

Cécile, Oscar, Julie.
*Oscar, Cécile, Julie.
** Oscar, Julie, Cécile.

CÉCILE et OSCAR.

Il faut partir...

JULIE.

Pour revenir.

CÉCILE et OSCAR.

Pour revenir !

(Cécile sort par la droite, Oscar par le fond.)

SCÈNE IX

JULIE, puis MÉLANIE et JOSEPH.

JULIE, seule.

C'est gentil tout de même de s'aimer comme ça ! Oh ! les obstacles, c'est les épices du sentiment !... (Joseph portant un carton, entre par la gauche.)

JOSEPH.

Entrez donc, mademoiselle Mélanie.

JULIE.

Tiens, Mélanie !

MÉLANIE, entrant par la gauche et chantant*.

« Liberté chérie...

JOSEPH, continuant.

« Seul bien de ma vie...

JULIE, à Mélanie.

Je vois que vous avez aussi votre permission de dix heures...

MÉLANIE.

De dix heures et de vingt-quatre !...

JOSEPH.

Et de trente-six !... (Il pose le carton sur une chaise.)

JULIE.

Ah bah ! votre dame vous a donné votre congé ?

MÉLANIE.

C'est-à-dire, c'est moi qui lui ai donné le sien.

JOSEPH.

Ne confondons pas !

MÉLANIE.

Croiriez-vous qu'elle me défendait de sortir ce soir !

JULIE.

Pimbèche !

MÉLANIE.

Attends ! attends ! que j'ai dit, nous allons voir, ma

* Joseph, Mélanie, Julie.

petite. J'ai fait l'insolente, je lui ai demandé mon compte et me v'là.

JULIE.

Vous avez bien fait! faut pas se laisser faire la loi.

JOSEPH.

C'est clair!...

MÉLANIE.

Du reste, je ne regrette pas la maison... une cassine!.. jamais de plats sucrés! J'aurais fini par me gâter la main.

JULIE.

Et vous a-t-elle au moins donné un certificat?

MÉLANIE.

Il a bien fallu... (souriant) à cause du petit blond.

JOSEPH.

Compris! elle avait peur que vous ne jasiez.

JULIE.

Avez-vous une autre place en vue?

MÉLANIE.

Non.

JULIE.

Faut pas vous presser...

JOSEPH.

Ne prenez pas la première venue...

JULIE.

Allez aux renseignements.

MÉLANIE.

Je profiterai de ce que je suis libre, pour aller visiter la caserne de Picpus et les Invalides, que je ne connais pas.

JULIE.

Et, en attendant, vous coucherez dans ma chambre.

MÉLANIE.

Merci, ce n'est pas de refus.

JOSEPH.

Et vous mangerez avec nous.

JULIE.

Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

MÉLANIE.

Mais si vos maîtres...

JULIE.

Mes maîtres?...

JOSEPH.

Nos maîtres?...

JULIE.

Ah! par exemple! je voudrais bien voir qu'ils le trouvent mauvais! S'ils n'est plus permis de recevoir une amie!...

JOSEPH.

Je réponds de monsieur.

JULIE.

Et moi de madame.

MÉLANIE.

Alors, j'accepte!... à charge de revanche?

SCÈNE X

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, entrant très-agité par la gauche*.

Ah! Julie! je te cherchais!...

JOSEPH et MÉLANIE.

François!...

JULIE.

Quelle figure bouleversée!

JOSEPH, allant à François**.

Qu'avez-vous donc?

FRANÇOIS.

Ce que j'ai?... Je suis furieux!

TOUS.

Furieux?...

FRANÇOIS.

Ah! les maîtres, quelle graine! Savez-vous ce que monsieur vient de m'avouer?

JULIE.

Non; quoi donc?

FRANÇOIS.

Il dîne ici.

JULIE.

Je sais ça.

FRANÇOIS.

Et ce n'est pas tout!... Il a des projets de *conjungo* sur la petite Durosel.

JOSEPH et MÉLANIE.

Ah bah!

JULIE.

Je sais encore ça.

FRANÇOIS.

Se marier! lui!... je ne le souffrirai pas!

JULIE, étonnée.

Comment?

JOSEPH.

Qu'est-ce que ça peut vous faire?

* Joseph, Mélanie, François, Julie.
** Mélanie, Joseph, François, Julie.

FRANÇOIS.

Ce que ça peut me faire ? Conscrit !... et c'est pourtant mon élève ! Comment, Nigaudinos, tu ne comprends pas que, le Pinchinet étant garçon, je suis tout chez lui, et qu'il n'est rien ?

JULIE.

C'est vrai !

FRANÇOIS.

S'il se marie, ni-i-ni, c'est fini !

AIR : *Tram tram.*

Soudain mon pouvoir cesse ;
Adieu tous mes profits ;
Madame est la maîtresse
Et commande au logis.

JULIE.

Des armoir's, de la cave,
Ell' prend les clefs...

JOSEPH.

J'entends !

FRANÇOIS.

Et je n'ai plus, mon brave,
Qu'à prendre, moi, la clef des champs.

TOUS.

François n'a plus, en brave,
Qu'à prendre, alors la clef des champs !

FRANÇOIS.

Et j'aurais passé les plus belles années de ma vie à élever mon Pinchinet à la brochette, à le former aux belles manières, pour qu'une petite oie me fasse perdre le fruit de mes peines !... Est-ce juste, je vous le demande ?

TOUS.

Non, non !

FRANÇOIS.

Vous ne tolérerez pas ça !... vous m'aiderez à empêcher ce mariage !

TOUS.

Oui ! oui !...

JULIE.

Je suis d'autant plus disposée à te servir que la petite a une inclination...

TOUS.

Une inclination ?

FRANÇOIS.

Et pour qui ?

JOSEPH.

Est-ce un parti convenable ?

JULIE.

C'est son professeur de piano.

FRANÇOIS, avec dédain.

Un artiste !

MÉLANIE, de même.

Un croque-notes !

JULIE, passant près de Joseph*.

N'en dites pas de mal... c'est un gentil garçon. D'ailleurs, un artiste est aux gages des bourgeois... comme nous.

JOSEPH.

C'est juste !

FRANÇOIS.

Puisque Julie protége ce jeune musicâtre, nous l'acceptons pour notre gendre.

JOSEPH.

Adopté !...

MÉLANIE.

A l'unanimité !

TOUS.

A l'unanimité !

JULIE, regardant à droite.

Chut !... voici madame !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, VIRGINIE, puis DUROSEL.

VIRGINIE, en toilette, entrant par la droite**.

Eh bien, Julie, vous bavardez !... Que font ici ces gens-là ?

DUROSEL, entrant par la droite, en habit, et voyant François et Mélanie***.

Comment !... encore des étrangers chez moi !...

JULIE.

Madame, c'est des amis qui ont la complaisance de me donner un coup de main. (Ils se mettent tous vivement à la besogne. François nettoie l'argenterie, Mélanie les couteaux; Joseph essuie les verres.)

DUROSEL.

Des amis ! des amis !...

JULIE.

Quand on a un dîner de quatorze personnes.

DUROSEL.

Mais...

* Mélanie, Joseph, Julie, François.

** Joseph, François (au 2e plan), Julie, Mélanie (au 2e plan), Virginie.

*** Joseph, François, Julie, Mélanie, Durosel, Virginie.

**** François, Julie, Joseph, Mélanie, Durosel, Virginie.

VIRGINIE, vivement.

C'est juste !... (Bas, à Durosel.) Ne la contrariez pas

JOSEPH, présentant Mélanie.

Mamselle Mélanie, une bonne de la maison.

DUROSEL.

Qu'est-ce que cela me fait ?

JULIE, présentant François.

François, domestique de M. Pinchinet.

DUROSEL, radouci.

Ah !... vous êtes son...?

FRANÇOIS, frottant toujours les couverts.

J'ai cet honneur.

VIRGINIE.

Il va venir ?

FRANÇOIS.

Dans un instant. (A part.) Compte là-dessus ! (On entend sonner.)

DUROSEL.

On sonne.

VIRGINIE.

Joseph, allez ouvrir. (Joseph sort par le fond.)

DUROSEL.

C'est lui peut-être !...

FRANÇOIS, bas, à Julie.

Pas de danger !... J'ai mis sous clef ses habits.

JOSEPH, en dehors.

Entrez, monsieur, madame. (Rentrant par le fond*.) Monsieur, c'est la famille Blézimard. J'ai fait entrer au salon.

VIRGINIE.

C'est bien.

DUROSEL, offrant la main à Virginie.

Allons les recevoir, chère amie.

VIRGINIE.

Et vous, Julie, mettez le couvert !... (Durosel sort par la droite avec sa femme.)

JULIE, à Mélanie**.

Pendant ce temps-là, ma petite, allez donc donner un coup d'œil à mon rôti.

MÉLANIE.

Volontiers ! (Elle passe à gauche.)

FRANÇOIS***.

Moi, je cours exécuter mon plan afin d'empêcher le Pinchinet de venir.

* Julie, François, Joseph, Durosel, Virginie, Mélanie (au fond).
** François, Julie, Mélanie, Joseph.
*** Mélanie, François, Julie, Joseph.

TOUS.

Oui !... oui !... guerre au Pinchinet !

AIR : *Toutes les femmes sont à nous.*

Contre son maître liguons-nous !

FRANÇOIS.

Contre mon maître liguons-nous !

TOUS.

D'un ami servez / servons le courroux.

JULIE.

D'un ami servons le courroux !

FRANÇOIS.

Que mon patron,
Reste garçon !

TOUS,

Reste garçon !

JULIE.

Et que François,
Garde ses droits !

TOUS.

Garde ses droits !
Contre mon / son maître liguons-nous, etc.
De ce benêt
De Pinchinet,
Dans l'intérêt,
ton
De mon budget,
vot'
Efforçons-nous tous en secret,
D' saper le projet.

FRANÇOIS, à Joseph et à Julie.

Vous, afin de mieux réussir,
Sachez ici le démolir.

JULIE.

Oui, selon mon métier,
J'vas saler ce rentier ;
Avant peu, j' te réponds
De l' mettre aux petits oignons !

ENSEMBLE.

Contre son / mon maître liguons-nous.
Etc. etc.

(François sort avec Mélanie par la gauche.)

SCÈNE XII

JULIE, JOSEPH, puis DUROSEL.

JULIE.

Maintenant, à nous deux!

JOSEPH, apportant la table au milieu.

A nous deux!... (Ils tirent la table chacun par un bout.) Combien de rallonges?

JULIE.

Bah!... une seule... ça sera plutôt fait... Ils se serreront les coudes. (Joseph apporte la rallonge et la place.) Allons, ferme!...

JOSEPH, après avoir repoussé.

Crac!... ça y est! (On sonne de nouveau.) Allons, bon!... Encore ouvrir!... c'est sciant! (Il sort par le fond.)

JULIE, mettant la nappe et chantant.

Eh! mirliton, eh! mirlitaine,
Eh! mirlitaine, eh! mirliton!

DUROSEL, entrant par la droite en regardant à sa montre*.

Cinq heures trente-sept!... presque tous nos invités sont arrivés... et Pinchinet ne vient pas!...

JULIE, à part.

Monsieur!... si je commençais mon démolissage!...

DUROSEL.

Pour une première entrevue, c'est montrer peu d'empressement. (Il passe à gauche.)

JULIE**.

Ah! dame!... écoutez donc!... il n'est peut être pas si pressé...

DUROSEL.

Tu dis?...

JULIE, mettant le couvert.

Rien, monsieur, je disais seulement que M. Pinchinet devrait déjà être ici.

DUROSEL.

C'est vrai!... Et je ne m'explique pas...

JULIE.

Après ça, les jeunes gens d'aujourd'hui font tant la noce, qu'ils ne se soucient guère du mariage.

DUROSEL.

Oui, mais Pinchinet est un jeune homme rangé...

JULIE, fredonnant.

Eh! mirliton, eh! mirlitaine,
Eh! mirlitaine...

* Julie, Durosel.
* Durosel, Julie.

DUROSEL.

Quoi ! mirliton, mirlitaine ? Blézimard le connaît... il m a répondu de lui.

JULIE, chantant.

Avait pris femme
Le sir de Framboisy...

DUROSEL.

Encore !... (A part.) Blézimard m'aurait-il trompé ?... Faisons jaser cette fille... (Haut.) Julie ?

JULIE.

Monsieur ?

DUROSEL.

Est-ce que tu as quelquefois causé de M. Pinchinet avec son domestique ?

JULIE.

Ah ! monsieur... François est incapable de dire du mal de son maître !

DUROSEL.

Du mal !... comment ! mais il y a donc à en dire ?...

JULIE.

C'est chez l'épicier... que, par hasard... j'ai entendu... Passez-moi les carafes, monsieur.

DUROSEL, donnant les carafes, qu'il prend sur le buffet de gauche.

Voilà ! — Qu'as-tu entendu chez l'épicier ?

JULIE.

Oh ! des propos, des cancans.

DUROSEL.

Mais encore, que disait-on ?

JULIE.

Eh bien, on disait que M. Pinchinet... (S'interrompant.) Donnez-moi les couteaux, s'il vous plaît !

DUROSEL, cherchant.

Les couteaux !... où ça les couteaux ?

JULIE, montrant le buffet de droite.

Dans l'étui... sur le buffet...

DUROSEL, les trouvant*.

Ah ! (Il les lui donne.)

JULIE.

Merci, monsieur.

DUROSEL, revenant à son idée.

On disait que M. Pinchinet ?...

JULIE.

N'était pas un agneau pour la douceur.

* Julie, Durosel.

DUROSEL.

Il est vif?

JULIE.

Mieux que ça!

DUROSEL

Emporté? violent?

JULIE.

Si violent, qu'on racontait qu'un jour il avait jeté du haut en bas des escaliers son tailleur, qui venait lui réclamer le montant d'une facture.

DUROSEL.

Du haut des escaliers!...

JULIE.

Oui, monsieur... Aidez-moi donc à mettre les verres...

DUROSEL.

Ah çà! mais, Julie, il me semble que vous me prenez pour Joseph.

JULIE.

Dame! monsieur, vous me faites jacasser... je n'aurai jamais fini mon ouvrage.

DUROSEL, allant chercher les verres sur le buffet à gauche.

C'est juste. (Il met les verres sur la table, Julie se croise les bras et s'assied à gauche.) Diable!... dis donc, c'est grave!... s'il a véritablement un caractère aussi brutal, sa femme...

JULIE.

Aura peu d'agrément, c'est certain.

DUROSEL.

Il serait capable de la battre.

JULIE.

Monsieur va peut-être un peu loin...

DUROSEL, se montant.

Battre ma fille!... si je le croyais!...

JULIE.

C'est égal, j'aimerais encore mieux un mari brutal que coureur.

DUROSEL, s'approchant de Julie.

Comment, coureur? Est-ce que Pinchinet?...

JULIE, riant et se levant.

Entre nous, il paraît qu'il s'en prive peu.

DUROSEL.

Ah!... on t'a dit aussi?...

JULIE.

Toujours chez l'épicier... du reste, il doit le savoir... il loge en face...

DUROSEL.

Alors il voit entrer?...

JULIE.

Toutes les cocottes de M. Pinchinet... Il en a compté jusqu'à douze.

DUROSEL.

Douze!...

JULIE.

Une par arrondissement... avant l'annexion.

DUROSEL.

AIR : *Qu'il est flatteur.*

Ah ! qu'elle conduite immorale!
Douze maîtresses...

JULIE.

Tout autant.

DUROSEL.

Douze maîtresses ! quel scandale !

JULIE.

Après ça, l' monde est si méchant!
Ce n'est peut-être plus qu'une histoire !
Par les caquets tout se grandit,
Et monsieur sait qu'il ne faut croire
Que la moitié de ce qu'on dit.

DUROSEL.

La moitié!... mais c'est encore trop!... Et ce Blézimard qui me l'avait vanté comme un phénix! Heureusement il a trois maisons.

JULIE.

Grevées d'hypothèques!...

DUROSEL.

Hein?...

JULIE.

A ce que dit encore l'épicier.

DUROSEL, éclatant.

Ah! mais un instant!... ceci change la thèse. Brutal!.. des cocottes! et hypothèqué! Oh! oh! rien n'est encor fait!

JULIE.

Cependant, monsieur l'a invité à dîner...

DUROSEL.

Eh bien, il dînera... mais, au dessert, entre la poire et le fromage, je lui dirai son fait.

JULIE, à part.

Bon! un mari à la mer!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, VIRGINIE, puis JOSEPH, puis FRANÇOIS.

VIRGINIE, entrant par la droite*.

Eh bien, ça avance-t-il?

* Julie, Virginie, Durosel.

JULIE.

Oui, madame, ça marche.

VIRGINIE, à Durosel.

Et ce prétendu?

DUROSEL.

Oh! ce prétendu!... ce prétendu... il y a du nouveau!

VIRGINIE.

Hein?..

JOSEPH, entrant par le fond*.

Monsieur, c'est le domestique de M. Pinchinet.

VIRGINIE.

Son domestique!... Que nous veut-il?

DUROSEL, remontant.

Qu'il entre!...

FRANÇOIS, entrant par le fond et saluant**.

Monsieur, mon maître m'envoie vous dire qu'il ne viendra pas.

DUROSEL.

Hein?

VIRGINIE.

Et pour quel motif?

FRANÇOIS.

Je l'ignore; monsieur m'a seulement dit : « Présentez mes excuses à monsieur et madame Durosel, et dites-leur que je ne puis me rendre à leur invitation. »

DUROSEL, à part.

Bravo!...

VIRGINIE, allant à François***.

Comment! au dernier moment! mais c'est manquer à tous les usages! on ne se conduit pas de la sorte sans un motif grave. (A François.) Vous devez le connaître... parlez!

FRANÇOIS, avec dignité.

Madame, je n'ai pas l'habitude de m'immiscer dans les actions de mon maître.

VIRGINIE.

Vous pouvez lui dire de ma part que c'est un paitoquet.

FRANÇOIS, saluant.

Je n'y manquerai pas! (Bas, à Julie.) Je vais t'attendre à la cuisine. (Il sort avec Joseph par le fond.)

VIRGINIE, à Durosel. ****

Eh bien, monsieur Durosel, vous ne bondissez pas!

* Julie, Joseph, Virginie, Durosel.
** Julie, Joseph, François, Durosel, Virginie.
*** Julie, Joseph, François, Virginie, Durosel.
**** Julie, Virginie, Durosel.

DUROSEL.

Ma foi, chère amie, je ne suis pas fâché de ce qui arrive...

VIRGINIE.

Comment?

DUROSEL.

J'en ai appris de belles sur ce Pinchinet... Je te conterai ça plus tard.

VIRGINIE.

Est-il possible!... Mais qu'allons-nous dire à nos invités?

DUROSEL.

Parbleu!... je leur dirai que c'est moi qui l'ai prié de rester chez lui. (Il passe à gauche.)

JULIE*.

Après tout, monsieur, ce n'est qu'un couvert à ôter...

DUROSEL.

Sans doute!

JULIE.

Vous deviez être quatorze; vous serez...

VIRGINIE.

Ah! mon Dieu!...

DUROSEL.

Qu'y a-t-il?

VIRGINIE.

Mais nous allons être treize!

DUROSEL, avec un peu de crainte.

Treize!

JULIE, renchérissant.

Treize!

VIRGINIE.

Ce n'est pas que je croie à ces bêtises-là...

DUROSEL.

Ni moi...

VIRGINIE.

Mais enfin, parmi nos convives, il peut s'en trouver...

DUROSEL.

Que cela pourrait frapper.

JULIE.

C'est clair! il y a des gens si bêtes!...

VIRGINIE.

Que faire?

DUROSEL.

Comment nous tirer de là?

JOSEPH, entrant par le fond**.

Madame, c'est M. Oscar qui apporte de la musique.

* Durosel, Julie, Virginie.
** Durosel, Joseph, Julie, Virginie.

VIRGINIE.

M. Oscar?

JULIE, à part.

Lui! quelle idée! (Haut.) Monsieur, si vous l'invitiez?...

DUROSEL.

Au fait...

JULIE.

C'est un jeune homme très-bien...

JOSEPH.

Qui sort du Conservatoire.

JULIE.

Et qui compose, monsieur, qui compose!

DUROSEL.

Cette fille a raison.

VIRGINIE.

D'ailleurs, nous n'avons pas le choix... (A Joseph.) Faites entrer M. Oscar. (Joseph introduit Oscar et sort par le fond.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, OSCAR, puis FRANÇOIS.

OSCAR, entrant par le fond, sa musique à la main, et saluant.

Madame, voici...

DUROSEL, l'interrompant.

Pardon, jeune homme... avez-vous dîné?

OSDAR, étonné.

Oui, monsieur.

DUROSEL.

Ah! quel contre-temps!

JULIE, derrière la table, bas, à Oscar.

Acceptez.

OSCAR.

Oui... j'ai dîné... mais ça ne fait rien.

DUROSEL, à lui-même.

Ah! c'est juste... un artiste... (A Oscar, avec bonhomie.) Eh bien, faites-nous le plaisir de dîner, sans façon, avec nous.

OSCAR.

Moi?... Une telle faveur! certainement, j'accepte.

VIRGINIE.

A merveille! (Durosel va à sa femme.)

JULIE, bas à Oscar**.

Vous prendrez la place de M. Pinchinet, à côté de mamselle. (Mouvement de joie d'Oscar.)

* Durosel, Oscar, Julie, Virginie.
** Oscar, Julie, Virginie, Durosel.

JOSEPH, entrant par la gauche, avec la soupière, qu'il place sur la table*.

Madame est servie.

DUROSEL, à Virginie.

Allons chercher nos invités. (A Oscar.) Jeune homme, la main aux dames ! (Il sort avec Virginie, par la droite.)

OSCAR, à Durosel, qui sort.

Voilà, monsieur !... (Bas, à Julie.) Comment se fait-il ?

JULIE, bas.

Dinez toujours... allez ! (Oscar sort à droite, derrière Durosel.)

FRANÇOIS, qui, depuis un instant, a reparu à la porte de gauche et a écouté, s'approchant**.)

Bravo !... un mariage rompu...

JULIE.

Un autre qui se mitonne...

JOSEPH.

Ça n'est pas mal travaillé !

JULIE, à François.

Mais comment donc as-tu fait pour empêcher ton maître de venir ?

FRANÇOIS.

Je l'ai raccommodé avec Florentine... Ils dînent ensemble au *Moulin rouge* !... (Ils rient.)

DUROSEL, en dehors.

Par ici, mesdames !... par ici !... (François s'échappe par la gauche. — On voit entrer par la porte de droite, Durosel donnant la main à une dame, puis derrière lui vient Oscar, donnant le bras à Cécile, puis Virginie et les autres invités.

ENSEMBLE.

AIR : *Au plaisir, à la folie (Zampa.)*

Au plaisir qui nous convie
Ne volons pas un instant.
La table est enfin servie,
Et le dîner nous attend.

(Le rideau baisse.)

* Oscar, Julie, Joseph, Durosel.
** François, Julie, Joseph.

ACTE TROISIÈME

Un salon chez Durosel. — Porte d'entrée au fond, portes latérales, lustres, candélabres, etc. etc. — A gauche, premier plan, une cheminée ; à droite, en face de la cheminée, un piano surmonté d'une glace. — Fauteuils, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

JOSEPH, JULIE.

(Julie essaye devant la glace du piano une coiffure de bal. — Joseph se met de la pommade dans les cheveux.)

JOSEPH.

Décidément, je préfère la violette des Alpes à la vanille...

JULIE, regardant la coiffure.

Les coquelicots me vont très-bien.

VIRGINIE, à gauche, en dehors.

Julie !...

JULIE, se mirant toujours.

Voilà, madame !

DUROSEL, à droite, en dehors.

Joseph !

JOSEPH, se brossant les cheveux.

De suite, monsieur ! (A Julie.) Ça avance-t-il là dedans ? en sont-elles donc, de leur toilette ?

JULIE.

Madame se lace, ainsi que mamselle.

JOSEPH.

Elle n'est pas gaie, la petite, depuis huit jours.

JULIE.

Oui, depuis le jour du fameux dîner. Dame ! c'est de ne plus voir son amoureux.

JOSEPH.

Le petit professeur de piano ?

JULIE.

Ce petit cornichon-là a voulu aller plus vite que les violons. Les parents se sont doutés de quelque chose...

JOSEPH.

Et ils ont supprimé les leçons de musique.

VIRGINIE, en dehors.

Eh bien, voyons donc, Julie, ma coiffure !...

JULIE, retirant la coiffure, qu'elle met dans un carton.

J'y vais... madame, j'y vais... (A Joseph.) Il faudra que je me paye une coiffure pareille... la même... (Elle se dirige vers la gauche.)

JOSEPH, la suivant*.

Tâche qu'elles se dépêchent !... Nous recevons ce soir, nous avons du monde à souper.

JULIE.

Sois tranquille ! à neuf heures, au plus tard... ils fileront pour le bal !... (Elle entre dans la chambre à gauche.)

DUROSEL, en dehors, à droite.

Joseph ! mes brosses... ma pommade...

JOSEPH.

Voilà, monsieur, voilà. (Prenant un flacon et lisant l'étiquette.) « Parfum des brises de mai... délices des mouchoirs et des salons... » Mettons quelques gouttes de ces brises sur mon linge. (Il tire son mouchoir et l'asperge.) Et aïe donc !... et aïe donc !... (Le respirant.) Ça embaume !...

SCÈNE II

JOSEPH, DUROSEL, entrant par la droite, en robe de chambre et s'essuyant la figure avec une serviette**.

DUROSEL.

Eh bien, Joseph, ne vous gênez pas !

JOSEPH, à part.

Oh !... pincé .... (Haut.) Quoi donc, monsieur ?

DUROSEL, lui prenant le flacon des mains.

Dieu me pardonne, vous vous servez de mon eau de senteur.

JOSEPH.

Oh ! monsieur, j'en ai mis si peu...

DUROSEL, allant à la cheminée et regardant le pot de pommade.

Et ma pommade !... vous avez touché aussi à ma pommade ?

JOSEPH.

La violette des Alpes ?... Pardonnez-moi, monsieur...

DUROSEL.

Mais si fait !... il n'en reste plus dans le flacon... et vos cheveux sont tout gras... Je disais aussi : « Mais comme ma parfumerie diminue !... »

* Julie, Joseph.
** Durosel, Joseph.

JOSEPH.

Mon Dieu, monsieur, je ne la mange pas.

DUROSEL.

Non, mais vous vous en servez.

JOSEPH.

Je jure sur les cheveux de monsieur que c'est la première fois...

DUROSEL, avec colère.

Allons donc ! vous mentez ! Depuis quelques temps, vous empestez les odeurs...

JOSEPH.

Et si c'était par dévouement pour monsieur ?

DUROSEL.

Ah ! elle est forte, celle-là !..

JOSEPH.

Oui, monsieur, par dévouement !... à preuve que je déteste les parfums... ça me fait mal, ça me porte à la tête !

DUROSEL.

Et qui vous oblige d'en mettre alors ?

JOSEPH, avec mystère.

C'est pour servir vos amours... maître ingrat !

DUROSEL.

Mes amours ?

JOSEPH.

J'avais juré de me taire... mais, puisque monsieur m'accuse, ma foi, tant pis ! je parlerai !... C'est mamselle Coralie...

DUROSEL.

Coralie !... la jolie gantière ?

JOSEPH.

Oui, monsieur, c'est elle qui me pousse à la consommation.

DUROSEL.

Par intérêt ?

JOSEPH.

Fi donc ! monsieur... par amour.

DUROSEL.

Comprends pas ?

JOSEPH.

Comment, monsieur, vous ne comprenez pas que plus votre parfumerie diminue, plus vos visites au passage Jouffroy augmentent ?

DUROSEL.

Quoi ! ce serait ?...

JOSEPH.

C'est pour vous voir plus souvent qu'elle m'a supplié de ne pas ménager ses articles.

DUROSEL, très-ému.

Voyons, voyons, pas de bêtises, Joseph!...

JOSEPH.

Ma parole d'honneur!...

DUROSEL.

Ce pauvre garçon!... et moi qui le grondais!...

JOSEPH.

Voyez comme les maîtres sont injustes!

DUROSEL.

Avec tout ça, Joseph, elle ne m'a encore rien accordé.

JOSEPH.

Elle lutte, monsieur, elle lutte!

DUROSEL.

Courageuse enfant!

JOSEPH.

Et puis peut-être désire-t-elle avoir des preuves de votre amour.

DUROSEL, avec feu.

Elle en aura, Joseph, elle en aura!... et, pour commencer, vois ce petit présent que je lui destine... (Il tire un écrin de sa poche; Virginie entre par la gauche.)

JOSEPH.

Des boucles d'oreilles!

DUROSEL.

En émeraudes... couleur d'espérance...

SCÈNE III

LES MÊMES, VIRGINIE, coiffée pour le bal et en peignoir, puis JULIE.

VIRGINIE, s'approchant*.

Des boucles d'oreilles!

DUROSEL, à part.

Ah!

JOSEPH, à part.

Sa femme! (Ils restent interdits.)

VIRGINIE, à Durosel.

A qui donc destinez-vous ces bijoux?

DUROSEL, très-embarrassé.

Moi... chère amie?... Mais...

* Virginie, Durosel, Joseph.

JOSEPH, vivement.

Ces boucles d'oreilles n'appartiennent pas à monsieur.

DUROSEL, étonné et à part.

Hein!...

JOSEPH.

Elles sont à moi.

VIRGINIE.

A vous, Joseph?

JOSEPH.

Oui, madame... j'en ai fait l'emplette, et je les montrais à monsieur pour lui demander son avis.

DUROSEL, à part.

Très-adroit!... (Haut.) C'est vrai... il me demandait...

VIRGINIE.

Et pour qui donc sont-elles?... (Julie entre par la gauche.)

JOSEPH, embarrassé.

Pour qui, madame?... Mais pour... (Voyant Julie, vivement.) Pour Julie.

JULIE, s'approchant de Joseph*.

Pour moi! des boucles d'oreilles! Ah! c'est-y joli!...

JOSEPH, à Virginie.

J'avais perdu une discrétion avec Julie.

JULIE.

Merci, Joseph. (Elle prend les boucles d'oreilles et va les essayer devant la glace du piano.)

VIRGINIE, allant à Joseph**.

Peste!... Joseph, vous faites de jolis cadeaux!

DUROSEL, à part.

Aïe!

VIRGINIE.

Vous êtes donc bien riche?

JOSEPH, baissant un peu la voix et souriant.

Oh! ce n'est pas si cher que madame le croit.

VIRGINIE.

Comment!... mais...

JOSEPH.

C'est du bourguignon.

VIRGINIE.

Du bourguignon?

JOSEPH.

Oui, du faux.

* Virginie, Durosel, Julie, Joseph.
** Durosel, Virginie, Joseph, Julie,

DUROSEL, à part.

Très-adroit!

JULIE, qui a entendu, se rapprochant.

Comment, du faux?...

JOSEPH, bas, à Julie.

Eh! non!...

VIRGINIE, regardant les boucles d'oreilles.

Vraiment, on jurerait...

JOSEPH.

On imite si bien maintenant!... (Bas, à Julie.) Tais-toi!

DUROSEL, à part.

Sauvé, mon Dieu, sauvé!... (On entend un coup de sonnette.)

VIRGINIE.

On sonne, Julie.

JULIE.

C'est à l'escalier de service... j'y vais.

VIRGINIE.

Et revenez achever ma toilette.

JULIE.

Oui, madame. (Elle sort par le fond.)

VIRGINIE*.

Dépêchez-vous. Durosel; vous ne serez jamais prêt... (Elle se dirige vers sa chambre.)

DUROSEL, se dirigeant vers la droite.

Cinq minutes, et je suis à toi! (Virginie rentre chez elle à gauche.)

SCÈNE IV

JOSEPH, DUROSEL, puis JULIE.

DUROSEL, revenant sur ses pas, avec mystère

Très-adroit! très-adroit ce que tu as fait là!...

JOSEPH.

N'est-ce pas, monsieur?

DUROSEL, riant.

Tu m'as tiré d'affaire avec un tact, une présence d'esprit!...

JOSEPH, de même.

Comme j'ai trouvé tout de suite le placement!...

DUROSEL.

Oui, aux oreilles de Julie... (Riant.) Ah! ah!

JOSEPH, riant aussi.

Ah! ah! ah!...

* Durosel, Virginie, Joseph.

DUROSEL.

Tu les lui reprendras tout à l'heure.

JOSEPH.

Comment les lui reprendre?

DUROSEL.

Parbleu!... tu n'as pas la prétention que je lui en fasse hommage?

JOSEPH.

Dame! monsieur, il me paraît assez difficile de les lui redemander.

DUROSEL.

Pourquoi donc?

JOSEPH.

Parce que, si madame ne voyait plus les boucles d'oreilles à Julie, elle pourrait avoir des soupçons...

DUROSEL.

Tu crois?

JOSEPH.

Monsieur a bien vu tout à l'heure... madame se méfiait... et sans moi...

DUROSEL.

Oui, sans toi, j'étais pincé.

JOSEPH.

Et puis, pour ravoir ces bijoux.... il faudrait donner une raison à Julie... la mettre dans notre confidence...

DUROSEL.

Diable!... diable!... c'est juste! Mais, avec tout ça, je suis refait de cent écus.

JOSEPH.

Oh!... une bagatelle, monsieur!

DUROSEL.

Une bagatelle!... une bagatelle!...

JULIE, revenant par le fond, une lettre à la main*.

C'est une lettre que le concierge apportait pour madame...

DUROSEL.

C'est bien! portez-la-lui... et toi, Joseph, viens m'aider!

JOSEPH, allant à Durosel**.

Oui, monsieur. (A part.) Il gobe tout... C'est un ange! (Ils sortent par la droite.)

* Joseph, Julie, Durosel.
** Julie, Joseph, Durosel.

SCÈNE V

JULIE, puis VIRGINIE.

JULIE, seule, regardant l'adresse de la lettre.

Je ne connais pas cette écriture là... C'est drôle... on dirait qu'il y a un papier dans la lettre... (Réfléchissant.) Un billet de banque, peut-être... Est-ce que madame aurait emprunté à une de ses amies pour quelque nouvelle dette de jeu ?... Si je savais ça !... Elle me doit toujours cinq cents francs... et ne me parle pas de me les rendre. (Palpant la lettre.) Il y a quelque chose, c'est clair... Si je pouvais... (Elle cherche à voir à travers la lettre.)

VIRGINIE, entrant par la gauche*.

Eh bien, Julie, j'attends...

JULIE, à part.

Oïe !... (Elle cache vivement la lettre.)

VIRGINIE.

Quelle est cette lettre que vous cachez sous votre tablier ?

JULIE, à part.

Oïe !... oïe !... oïe !... (Haut.) Une lettre, madame ?

VIRGINIE.

Oui. (Tendant la main.) Voyons...

JULIE, à part.

Je suis prise ! (Elle lui donne la lettre.)

VIRGINIE.

Une lettre pour moi ? et c'est elle que vous cherchiez à lire quand je suis entrée ?

JULIE, embarrassée.

Madame...

VIRGINIE, montrant un livre.

Et puis qu'est-ce que ce volume que je viens de trouver dans le chiffonnier de Cécile ? *Les Gandins*... C'est vous qui apportez ici des romans ?

JULIE, prenant le livre.

Moi ?... Par exemple !...

VIRGINIE.

Ne niez pas ! ma fille me l'a avoué

JULIE, à part.

Petite cruche !... Ayez donc des complaisances ! (Elle jette le livre sur le piano.)

VIRGINIE, sévèrement.

Julie, tout ceci est fort mal; vous abusez de mes bontés, de ma faiblesse pour vous.

* Virginie, Julie.

JULIE, prenant tout à coup un ton arrogant.

Ma foi, si madame n'est pas contente...

VIRGINIE.

Non, certes, je ne suis pas contente!...

JULIE.

En ce cas, que madame me fasse mon compte, et...

VIRGINIE, à part.

Son compte!... c'est impossible en ce moment... (Haut.) Prenez garde, Julie! je n'aime pas qu'on me mette sans cesse le marché à la main... Je pourrais vous prendre au mot...

JULIE, à part.

Oui, tâche! (Haut.) C'est comme madame voudra.

VIRGINIE.

Encore!...

JULIE.

Dieu merci! je ne serai pas embarrassée pour trouver une place.

VIRGINIE, cherchant à l'apaiser.

Julie!...

JULIE, à part.

Pas de danger qu'elle me renvoie!

VIRGINIE, très-radoucie.

Vous êtes une mauvaise tête!... Voyons, taisez-vous... et agrafez-moi mon corsage.

JULIE, lui attachant son corsage.

Madame ne lit pas sa lettre?

VIRGINIE.

Ah! c'est vrai... je n'y songeais plus.

JULIE, à part.

Comme ça, je saurai peut-être...

VIRGINIE, qui a ouvert la lettre.

Tiens! c'est madame Chauvière qui m'envoie le coupon de sa loge à l'Opéra. Elle s'y prend un peu tard... à huit heures du soir. (Elle passe à droite.)

JULIE*.

La lettre sera restée en bas, chez le concierge... ils ont tant d'affaires!

VIRGINIE.

D'ailleurs, nous allons en soirée; je vais renvoyer ce billet par Joseph.

JULIE.

Monsieur a besoin de lui en ce moment.

VIRGINIE.

Pourtant, on ne peut pas le laisser perdre...

* Julie, Virginie.

JULIE.

Si madame voulait, je pourrais faire des heureux.

VIRGINIE.

Vous ?

JULIE.

Je pourrais l'offrir au concierge.

VIRGINIE.

Êtes-vous folle !... une première loge à l'Opéra à des portiers !

JULIE.

Madame, le concierge est un ancien militaire... Quand il sort, il est très-bien mis... aussi bien mis que monsieur... et, de plus, il est médaillé.

VIRGINIE, choquée.

Hein ?... (Avec impatience.) Enfin, prenez... faites-en ce que vous voudrez ! (Elle lui donne le coupon.)

JULIE.

Merci, madame... je vais le descendre. (A part.) De cette manière, il ne bavardera pas sur le souper ! (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VI

VIRGINIE, DUROSEL, JOSEPH, puis CÉCILE, et enfin JULIE.

DUROSEL, mettant ses gants et entrant par la droite avec Joseph*.

Joseph... allez chercher un fiacre.

VIRGINIE.

Le plus grand que vous trouverez... à cause de nos cages.

JOSEPH.

Bien, madame. (Il sort par le fond.)

DUROSEL.

Ah çà ! et Cécile ?

VIRGINIE, allant appeler à gauche**.

Cécile !...

CÉCILE, entrant de gauche d'un air maussade***.

Me voici, maman !

VIRGINIE.

Allons, mademoiselle, quittez donc cet air rechigné... Une jeune fille doit toujours sourire quand elle va dans le monde... si elle veut se marier.

CÉCILE.

Je ne veux pas me marier... je ne me marierai jamais !

* Durosel, Joseph, Virginie.
** Virginie, Durosel.
*** Cécile, Virginie, Durosel.

DUROSEL.

Hein?

VIRGINIE.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?... (Bas, à Durosel.) Est-ce qu'elle songerait à ce petit musicien?... Oh! non, c'est impossible!...

JOSEPH, revenant du fond avec Julie*.

Monsieur le fiacre est en bas.

DUROSEL.

Ah! fort bien!

VIRGINIE.

Julie! nos pelisses!

JULIE.

Oui, madame.

DUROSEL à Joseph.

Mon pardessus!

JOSEPH.

Voilà, monsieur! (Il va chercher le pardessus à droite. — Julie va prendre les pelisses dans la chambre de gauche.)

VIRGINIE, pendant que Julie lui met sa pelisse.

Julie, vous éteindrez les bougies.

JULIE.

Bien, madame. (Elle aide Cécile à mettre sa pelisse**.)

DUROSEL, à Joseph, qui l'aide à endosser son pardessus.

Prenez garde au feu surtout.

JOSEPH.

Bien, monsieur.

VIRGINIE.

Voyons, Cécile, es-tu prête?

CÉCILE.

Oui, maman.

JOSEPH.

Faudra-t-il attendre monsieur?

DUROSEL.

Non, c'est inutile... nous ne rentrerons pas avant deux ou trois heures du matin... J'ai la double clef... couchez-vous!

JOSEPH et JULIE.

Bien, monsieur!

CÉCILE, à part.

Aller au bal, quand on a la mort dans le cœur!

* Cécile, Julie, Virginie, Julie, Durosel,
** Cécile, Joseph, Virginie, Durosel, Joseph.

ENSEMBLE.

AIR : *Au revoir, Monsieur Biscotin.*

Oui, partons, partons / Oui, partez, partez à l'instant!
En bas le fiacre attend!
Au bal allons / allez gaîment.
Oui, lorsqu'à notre / votre désir
S'offre le plaisir,
Il faut le saisir!

DUROSEL, au fond.

Éteignez bien tout.

VIRGINIE, de même.

Et couchez-vous de bonne heure. (Durosel sort par le fond avec sa femme et Cécile, Joseph et Julie les accompagnent jusqu'à la porte.)

SCÈNE VII

JULIE, JOSEPH.

JOSEPH, revenant et gaiement.

Partis!...

JULIE, de même.

Emballés!...

JOSEPH.

Nous voilà nos bourgeois jusqu'à deux heures du matin.

JULIE.

Et allez donc! En avant la gaieté et la gobichonnade! (Chantant et dansant le quadrille d'Orphée.)

Tra la la la la la!...

JOSEPH, dansant devant elle en chantant.

Folichons et folichonnettes,
Tra la la la la la!...

JULIE, s'arrêtant.

Voyons! voyons! c'est pas tout ça! nos amis et connaissances vont arriver, faut faire nos apprêts.

JOSEPH.

Et nous mettre sur notre trente et un... Je vas choisir dans la garde-robe de monsieur.

JULIE.

Et moi dans celle de madame. (Joseph entre à droite.)

* Joseph, Julie.

SCÈNE VIII

JULIE, puis OSCAR, puis FRANÇOIS

JULIE, seule.

Voyons, dépêchons-nous. (Elle ôte son tablier et dégrafe sa robe.)

OSCAR, entrant par le fond avec précaution, et à part, en voyant Julie.

Seule ! (Il s'approche doucement et embrasse Julie sur le cou.)

JULIE, poussant un cri.

Ah !... monsieur Oscar !...

OSCAR.

Oui, c'est moi !

JULIE.

Que c'est bête !... vous m'avez fait peur !... Comment donc êtes vous entré ?

OSCAR.

Par la cuisine ; la clef était sur la porte.

JULIE.

C'est vrai ! (A part.) Je l'y ai mise pour nos invités. (Haut.) Mais qu'est-ce que vous venez faire ici ?

OSCAR.

T'implorer, Julie.

JULIE.

Moi ?

OSCAR.

Te demander un service.

JULIE.

Un service ? lequel ? Parlez vite !... je suis pressée !

OSCAR.

Tu connais ma triste légende...

JULIE.

On vous a payé vos cachets, le lendemain du dîner, en vous priant de... Je sais ça ! vous aurez eu le vin trop tendre.

OSCAR.

Depuis ce jour, je ne vis plus, je ne dors plus... mon existence n'est qu'une marche funèbre.

JULIE.

Bien, bien, connu !... Après ?

OSCAR.

Je me suis décidé à employer les grands moyens... à écrire à Cécile... (Il tire une lettre de sa poche.)

JULIE.

Et vous comptez sur moi pour remettre le poulet ?

OSCAR, lui présentant la lettre.

Justement.

JULIE.

Ah bien, oui mais c'est que si madame venait à savoir...

OSCAR.

Julie!... je te ferai cent écus de rente, quand je serai millionnaire.

JULIE, riant.

J'ai le temps d'attendre.

OSCAR.

Ma vie, mon repos, mon bonheur sont entre tes mains.

JULIE.

Possible!... mais mon devoir... mes principes... (Prenant la lettre.) Enfin, donnez!... et filez!... j'ai affaire. (Elle passe à droite.)

OSCAR*.

Quand faudra-t-il venir chercher la réponse?

JULIE, à part.

Tiens!... une idée!... (Haut.) Revenez dans une heure. (A part.) Il pourra nous être utile.

OSCAR.

Ah! Julie!... ma chère Julie!... (Il l'embrasse.)

FRANÇOIS, entrant par le fond, en habit, et cravate blanche**.

Eh bien? eh bien?

OSCAR.

Oh!...

JULIE, bas, en passant entre Oscar et François***.

C'est François... mon bon ami.

OSCAR, bas.

Je me sauve... à bientôt! (Il sort par le fond.)

JULIE, regardant François****.

Mazette! quel tenue!

FRANÇOIS.

Parbleu! quand on va dans le monde!... Mais quel est ce jeune gringalet?

JULIE.

C'est notre protégé... le professeur de mamselle. Ne vas-tu pas être jaloux?

FRANÇOIS.

Les Durosel sont partis?

JULIE.

Oui.

FRANÇOIS.

Bravo!

* Oscar, Julie.
** François, Oscar, Julie.
*** François, Julie, Oscar.
**** François, Julie.

JULIE.

Je te laisse ici pour faire les honneurs... et je cours m'occuper de ma toilette. (Elle se dirige vers la gauche.)

FRANÇOIS, l'arrêtant*.

Dis donc... si tu as besoin d'une femme de chambre?...

JULIE.

Du tout!... du tout! mauvais sujet! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE IX

FRANÇOIS, MÉLANIE.

MÉLANIE, entrant par le fond avec une robe à volants.

Me voilà!... Bonsoir, monsieur François!

FRANÇOIS.

Cristi!... comme vous êtes ficelée!

MÉLANIE, passant devant lui, en se carrant.

On ne sent pas le torchon, comme ça, hein?

FRANÇOIS**.

C'est au Temple que nous avons fait cette acquisition?

MÉLANIE.

Au Temple?... Fi donc!... quelle horreur!... c'est une ancienne maîtresse à moi... mademoiselle Amanda... qui me l'a vendue, pour dix francs, dans un moment de débine... Et Julie? et Joseph? où donc sont-ils?

FRANÇOIS.

Ils s'attifent. (On entend rire au fond. — François va ouvrir la porte. — Entrent les domestiques sur le chœur suivant. — Victor et Baptiste sont en livrée.)

SCÈNE X

LES MÊMES, BAPTISTE, VICTOR, ADÈLE et ROSALIE.

Les bonnes sont en toilette.

BAPTISTE,

Par ici, mesdames, par ici!

CHOEUR.

AIR : de *la Fille du Diable* (3e acte).

Quel bonheur, mes amis,
De se trouver tous réunis,
Plus d'ennuis, de tracas,
Et payons-nous un bon repas!

FRANÇOIS ***.

Baptiste!... Victor!

* Julie, François.
** Mélanie, François.
*** Victor, Adèle, François, Mélanie, Rosalie, Baptiste.

MÉLANIE.

Adèle et Rosalie !

FRANÇOIS.

Toute la bande joyeuse !

BAPTISTE, voyant la mise de François.

En toilette?... Ah ! c'est une trahison !... on ne m'avait pas dit qu'on s'habillait.

VICTOR.

Nous croyions que c'était sans cérémonie.

FRANÇOIS.

Bah ! qu'est-ce que ça fait ? soyez les bienvenus, vous et vos comestibles !...

ADÈLE, montrant un pâté.

Un pâté de foie gras de chez Chevet... on n'y a presque pas touché à la maison.

FRANÇOIS, le flairant.

C'est un bouquet !

ROSALIE, montrant ce qu'elle tient à François *.

Une poularde truffée.

MÉLANIE.

Des truffes !... je les idole !

VICTOR, montrant deux bouteilles.

Deux bouteilles sauterne-sur-saluces.

BAPTISTE, de même.

Deux champagne, veuve Cliquot !

FRANÇOIS, tirant aussi deux bouteilles de ses poches.

Et deux bouteilles de madère... retour des Indes... Vous m'en direz des nouvelles, mes petits amours !... (Les dames remontent.) Sans compter un paquet de cigares. (Il le montre.)

BAPTISTE **.

Des cigares ?...

FRANÇOIS.

Que monsieur a reçus dernièrement de la Havane... c'est du sucre !

BAPTISTE.

Des puros !

VICTOR.

Bravo !

FRANÇOIS, montrant les comestibles aux dames, qui redescendent***.

Allons, mes petites chattes, portez tous ces trésors dans la salle à manger... et mettez le couvert, pendant que, ces messieurs et moi, nous allons éclairer le salon à giorno...

* Victor, Adèle, François, Rosalie, Mélanie, Baptiste.
** Victor, François, Baptiste, les dames au fond.
*** Victor, Adèle, François, Rosalie, Mélanie, Baptiste.

MÉLANIE.

C'est ça !... (A Adèle et à Rosalie.) Venez mettre la table !

ADÈLE ET ROSALIE.

A la table !...

REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

Quel bonheur, mes amis,
Etc. etc.
(Il sortent par le fond.)

FRANÇOIS *.

Et nous, vivement, allumons le lustre, les candélabres !... (Il monte sur un fauteuil.)

VICTOR.

Comment, tu montes sur les fauteuils, toi ? Pas gêné !

FRANÇOIS.

Ah ! qu'est-ce que ça fait ? ils ne sont pas à moi.

BAPTISTE.

Au fait, c'est juste ! (Ils montent tous les trois sur les fauteuils et allument les bougies.)

MÉLANIE, rentrant par le fond, avec les deux autres bonnes **.

Ah ! ça y est !

ADÈLE.

Le couvert est mis !...

FRANÇOIS, sautant à bas du fauteuil.

Et le salon illuminé !

MÉLANIE.

A la bonne heure !... j'aime à y voir clair !...

FRANÇOIS.

Ah çà ! mais Julie et Joseph se font bien attendre...

JULIE, criant du dehors.

François !... annoncez monsieur et madame Durosel !...

MÉLANIE.

Ah ! c'est eux !

FRANÇOIS, ouvrant la porte du fond à deux battants et annonçant à haute voix.

Monsieur et madame Durosel !

* Victor, François, Baptiste.
** Victor, Rosalie, Mélanie, François, Adèle, Baptiste.

SCÈNE XI

LES MÊMES, JULIE, en grande toilette, des fleurs et des plumes dans les cheveux, un mouchoir brodé et un évantail à la main, JOSEPH, en habit, cravate de satin bleu et gants paille.

JOSEPH*.

AIR : *valse de Satan* (Doche).

Messieurs, mesdam's, je vous présente
La marquise de Carabas!

JULIE.

Messieurs, mesdam's, votre servante!

FRANÇOIS.

Saluons tous!... encore plus bas!
(Bis, en chœur.)

(Pendant ce chant, Julie et Joseph font le tour de la société.)

JULIE, se donnant des airs de grande dame.

Mille pardons de vous avoir fait un peu poser.

JOSEPH, se donnant aussi des airs.

Ce faquin de coiffeur n'arrivait pas! (Les hommes remontent.)

JULIE, à Mélanie **.

Bonjours chère ; vous allez bien?

MÉLANIE, singeant la femme du monde.

Couci! couça!... Toujours ces maudits bourdonnements dans la tête...

JULIE.

Ah! pauvre amie! faut vous soigner! faut faire venir le docteur! (A Adèle et Rosalie.) Et vous, mes toutes belles? et vos amours de bébés?... et votre charmant petit chien?

ADÈLE.

Le chien ne va pas mal... merci!

JULIE.

Ah! tant mieux! tant mieux!... Il est si délicat! (Les dames s'asseyent; — les hommes redescendent.)

FRANÇOIS, à Joseph ***.

Durosel?

JOSEPH.

Que voulez-vous, Pinchenet?

FRANÇOIS.

On vous voit bien souvent passage Jouffroy, mon gaillard.

* Victorine, Rosalie, Adèle, François, Julie, Joseph, Mélanie, Baptiste.
** Rosalie, Adèle, Julie, Mélanie, les hommes au fond.
*** Adèle, Rosalie, Victorine, Julie, François, Joseph, Baptiste.

JOSEPH, avec fatuité.

Oui, j'ai voulu parfumer mon existence...

JULIE, sur le même ton.

Mon Dieu, messieurs, je vous préviens, qu'a vous allez faire un bien médiocre souper.

TOUS.

Ah!...

JULIE, s'éventant.

J'ai chassé ce matin ma cuisinière.

FRANÇOIS.

Julie ?

JULIE.

Oui... cette fille est impossible... Elle me volait comme dans un bois... et puis j'ai appris qu'elle avait un amant! un valet du quartier.

TOUS, avec pruderie.

Un amant ?... Oh !

JULIE.

Quelle race que ces domestiques! (Éclatant de rire en changeant de ton.) Ah ! ah ! ah ! hein ! j'espère qu'on en a du chic !

TOUS, riant.

Oui, oui, bravo !

FRANÇOIS, à Julie.

Tu as été renversante!

JULIE.

Eh bien, ça n'est pas plus difficile que ça !

JOSEPH.

Et moi donc ? qu'est-ce que vous dites de ma toilette ?

VICTOR.

Superbe !

FRANÇOIS.

Seulement, l'habit est un peut court.

JOSEPH.

C'est la faute de monsieur... il est si étriqué!

BAPTISTE.

Moi, je choisis toujours un maître qui ait ma taille! c'est plus avantageux !

ADÈLE.

Quel farceur que ce Baptiste !

MÉLANIE, se levant.

Dites donc, si nous soupions ?

ROSALIE, de même.

Ah ! oui ! je casserais bien une croûte. (Julie et Adèle se lèvent aussi.)

TOUS.

Et moi aussi! et moi aussi!

JOSEPH.

Passons dans la salle à manger.

JULIE.

La salle à manger? Fi donc! ici, dans le salon, rien de trop beau pour nous.

FRANÇOIS.

Elle a raison!... Apportez la table, vous autres! (Baptiste et Victor sortent par le fond et rentrent en apportant la table, qu'ils mettent au milieu du salon pendant le chœur suivant.)

ENSEMBLE

AIR : *quadrille de Geneviève de Brabant.*

Oui, fête
Complète!
Vive un gai festin,
Quand du chambertin
Le joyeux tin-tin
Charme notre destin!

JULIE.

Bougonnés à propos de bottes
Nous avons bien des mauvais instants,
Loin des regards de nos despotes,
Rattrapons-nous en prenant du bon temps!

ENSEMBLE.

Oui, fête
Complète!
Etc. etc.

JULIE, derrière la table.

Monsieur François, à ma gauche.

FRANÇOIS, venant près d'elle.

Côté du cœur!

JOSEPH.

Mélanie, à côté de moi.

VICTOR.

Moi, à côté d'Adèle...

FRANÇOIS.

C'est ça! chacun à côté de sa chacune! Et la gaieté!...

TOUS.

Oui, oui de la gaieté!... (Chacun se place dans l'ordre indiqué, Julie sert.)

JOSEPH, qui a versé à boire.

A votre santé, mamselle Mélanie!

* Adèle, Victor, Mélanie, Joseph, Julie, François, Rosalie, Baptiste.

MÉLANIE.

A la vôtre, monsieur Joseph' ... sans oublier la compagnie. (On trinque et on boit.)

FRANÇOIS.

Mes enfants, il s'agit de se donner un léger plumet! (Tirant sa montre.) Il n'est que dix heures, nous avons du temps devant nous.

BAPTISTE, regardant la montre de François.

Mazette! tu as une belle montre! Est-ce qu'elle est à ton maître?...

FRANÇOIS.

Plus souvent!... la sienne est un oignon, une bassinoire de famille... J'ai acheté celle-ci avec les étrennes que monsieur m'a données cette année.

VICTOR.

Vous avez de la chance... Le mien ne m'a donné que trente francs!

TOUS, avec indignation.

Trente francs!

BAPTISTE.

C'est ignoble!

JOSEPH.

C'est révoltant!

FRANÇOIS.

Le rat!... Je les aurais donnés au portier.

JULIE.

Baptiste, je vous recommande ce château-la-rose... (Elle montre une bouteille). Je n'en ai plus que quelques bouteilles. (On rit. — A Victor.) Et vous restez dans une pareille bicoque?

VICTOR, souriant.

Il y a d'autres profits.

TOUS.

Ah!

FRANÇOIS.

Et lesquels?

VICTOR.

Mon maître est médecin... Il donne des consultations. Tous les matins, il y a foule dans son antichambre. Alors, moi, je fais passer les premiers ceux qui viennent les derniers, quand ils me donnent la pièce.

MÉLANIE.

Et les autres?

VICTOR.

Les autres? Je les laisse droguer.

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

ROSALIE.

Eh bien, c'est comme moi, chez madame... Pour être reçu, faut me graisser la patte.

MÉLANIE.

Qu'est-ce qu'elle fait votre maîtresse ?

JULIE.

Est-ce qu'elle donne aussi des consultations ?

ROSALIE, souriant.

Oui, des consultations... pour les maladies du cœur.

MÉLANIE.

Ah bah !

ROSALIE.

C'est mademoiselle de Giralda !

JOSEPH.

De Giralda de l'Hippodrome ?

JULIE.

Pourquoi cette particule ?

ROSALIE.

Elle se dit noble... par les femmes.

JULIE.

Par les femmes... de chambre ! (On rit.)

FRANÇOIS.

Je la connais beaucoup... de réputation. C'est une farceuse !... On doit s'amuser chez elle ?

ROSALIE.

Oui... assez...

JULIE.

Est-elle jolie ?

ROSALIE.

Peuh !... une beauté de chic ! mais c'est une bonne fille, et pas fière avec les domestiques.

ADÈLE.

Vraiment ?

ROSALIE.

Le soir, quand elle n'a personne, nous jouons ensemble au bézigue; et puis elle m'envoie de temps en temps au spectacle... avec sa mère.

JULIE.

Vous avez de l'agrément !...

ROSALIE.

C'est égal, je ne resterai pas dans cette maison-là.

JOSEPH.

Pourquoi donc ?

ROSALIE.

Ça m'ôte de la considération dans le quartier. — Passez-moi une truffe, monsieur François?

ADÈLE.

Ah! ma chère, ça vaut encore mieux que de servir chez les bourgeoises, des vraies chipies!...

MÉLANIE.

Et bougonneuses!

JULIE.

Et regardantes!... Si elles font des économies, comment ferons-nous, nous?

ADÈLE.

Tenez!... madame, la femme d'un ancien avoué... ne l'ai-je pas surprise qui comptait les morceaux de sucre... et ne s'ingère-t-elle pas de peser son veau!

TOUS, avec indignation.

Oh!... (Ils boivent.)

JULIE.

Quelle petitesse! c'est pas moi qui souffrirais ça!

ADÈLE, soupirant.

Ah! si on n'avait pas du boucher le sou pour livre... Eh bien, voilà les bourgeois! — Un peu de foie gras, s'il vous plait?

BAPTISTE.

Et c'est la même chose dans les grandes maisons

JOSEPH.

En vérité?

BAPTISTE.

Je ne dis pas cela pour mon vicomte; celui-là, j'en fais tout ce que je veux,

TOUS.

Ah bah!

FRANÇOIS.

Et comment ça?

BAPTISTE.

Figurez-vous qu'il est couvert de dettes. Chaque jour, c'étaient les huissiers qui venaient pour saisir! On lui avait vendu trois fois ses meubles, ses bibelots...

TOUS.

Trois fois!

FRANÇOIS.

Comme à ces dames.

BAPTISTE.

Si bien que, pour échapper à cet inconvénient, il m'a proposé de mettre le loyer en mon nom.

JOSEPH.

Et vous avez accepté ?

BAPTISTE.

Je suis si bonasse ! Aussi, quand il crie après moi, je l'arrête du coup. Je lui dis : « Si monsieur me trouve trop difficile à servir, il peut s'en aller. »

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

VICTOR.

Et il reste ?

BAPTISTE.

Parbleu ! (On rit.)

JULIE.

Mais buvez donc ! ça ne va pas... nous ménageons le vin ; nous avons l'air de nos maîtres ! (Élevant son verre.) A votre santé !

TOUS, trinquant.

A la vôtre ! (Ils boivent.)

FRANÇOIS, posant son verre.

C'est égal, mes amis, les domestiques sont bien opprimés.

TOUS.

Oh ! oui ! oh ! oui !

FRANÇOIS.

Parlez-moi de l'Angleterre ; j'y ai fait, il y a deux ans, un voyage d'agrément avec monsieur... Voilà un pays où les domestiques entendent leur affaire.

JULIE.

En Angleterre !

FRANÇOIS.

Ils ont un club où ils débattent leurs intérêts, où ils s'unissent pour la grande cause de la livrée ; aussi, faut voir comme ça marche là-bas ! Les domestiques gouvernent, on les respecte, on les craint, ils sont libres, ils sont heureux !

TOUS.

Ah ! bravo ! bravo !

JULIE, emplissant son verre et se levant.

Mes amis, je propose un toast : A notre émancipation !

TOUS, avec enthousiasme.

A notre émancipation !

JULIE.

Et maintenant, écoutez ! « Les droits et les devoirs des domestiques. »

FRANÇOIS.

Allons-y !

JULIE.

Air *nouveau de M. Victor Chéri.*

Être toujours d'humeur soumise,
Des maîtres respecter l'avoir,
C'est not' devoir !

TOUS.

C'est not' devoir !

JULIE.

Mais exiger une remise,
Des fournisseurs de notre choix,
Voilà nos droits !

TOUS.

Voilà nos droits !

JULIE.

Toc ! toc ! toc ! (*bis*) buvons à nos droits !
Buvons à plein verre,
Champagne et madère !
Toc ! toc ! toc ! (*bis*) buvons à nos droits,
A nos jolis droits !
Le vin d' nos bourgeois !
Buvons à nos droits
Le vin d' nos bourgeois !

TOUS, reprise.

Toc ! toc ! toc ! (*bis*) buvons à nos droits !
Etc. etc.

JULIE.

II

Quand le bruit grond' dans le ménage,
Ne rien entendre et ne rien voir,
C'est notr' devoir !

TOUS.

C'est not' devoir !

JULIE.

Mais cancanner dans l' voisinage,
Quand madam' sort d'une heure à trois,
Voilà nos droits !

TOUS.

Voilà nos droits !

JULIE.

Toc ! toc ! toc ! (*bis*) buvons à nos droits !
Etc. etc.

TOUS.

Toc ! toc ! toc ! (*bis*) buvons à nos droits !
Etc. etc.

(On trinque. Oscar paraît à la porte du fond et s'arrête étonné.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR.

Oh! du monde!...

JULIE, l'apercevant et allant à lui.

Ah! c'est monsieur Oscar!... entrez donc!... vous n'êtes pas de trop! c'est des amis à moi! (Elle le fait descendre à droite de la table.)

OSCAR, à part*.

Ah bah!... des domestiques!

JULIE, aux domestiques.

Messieurs et mesdames, je vous présente l'orchestre!...

TOUS, se levant.

L'orchestre!...

OSCAR, étonné.

Hein?

JULIE.

Monsieur Oscar, jeune pianiste de talent, va nous faire danser.

TOUS.

Ah! bravo! (On enlève les chaises et la table, que l'on porte au fond à gauche.)

OSCAR, épouvanté.

Vous faire danser! (A part.) Faire danser des laquais!

JULIE.

Vous me devez bien ça pour prix de ma protection.

OSCAR.

Mais... permettez...

JULIE.

A moi qui risque de me compromettre pour vous...

OSCAR.

C'est que... (A part.) Si je refuse, adieu ma lettre à Cécile!

JULIE.

Voyons, soyez gentil!... mettez-vous au piano!

TOUS.

Oui, oui! au piano!...

OSCAR, à part.

Sapristi!... si j'avais su!... (On pousse Oscar au piano.)

FRANÇOIS.

Vite, en place!...

* Adèle, Victor, Mélanie, Joseph, François, Rosalie, Baptiste, Julie, Oscar.

TOUS.

En place !... (On se met en place.)

JULIE.

Allons, une contredanse !

TOUS.

Une contredanse !

OSCAR, à part.

Je suis humilié !...

JOSEPH.

Commençons par *la Pastourelle*, c'est plus gai. (Oscar joue la Pastourelle. On danse. Après la figure, Julie verse du champagne dans un verre.)

JULIE, apportant le verre.

Un instant !... n'oublions pas...

JOSEPH, lui prenant le verre des mains.

Oui, n'oublions pas monsieur l'Orchestre. (Il donne le verre à Oscar.)

OSCAR, à part.

Je bois ma honte !... (Il boit et joue la dernière figure. Les domestiques se remettent à danser avec frénésie. Tout à coup, la porte du fond s'ouvre ; Durosel, Virginie et Cécile paraissent.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DUROSEL, VIRGINIE, CÉCILE.

DUROSEL*.

Qu'est-ce que je vois-là ?

VIRGINIE.

Un souper !... un bal !...

OSCAR et TOUS LES DOMESTIQUES, s'arrêtant.

Ciel !...

JULIE.

Monsieur et madame !

LES DOMESTIQUES.

Leurs bourgeois !

FRANÇOIS.

Sauve qui peut !... (Ils sortent tous en désordre par le fond. Oscar, se cachant la figure avec son mouchoir, s'élance dans la chambre de gauche. Julie et Joseph demeurent confus.)

* Cécile, Durosel, Julie, Virginie, Joseph. Les autres au deuxième plan.

SCÈNE IV

CÉCILE, JOSEPH, DUROSEL, VIRGINIE, JULIE, puis OSCAR.

DUROSEL, furieux.

Une saturnale chez moi !... une orgie romaine !...

VIRGINIE.

Ceci passe les bornes !

JULIE.

Madame, je vas vous dire... c'est aujourd'hui ma fête...

DUROSEL.

Est-ce une raison pour tout mettre au pillage ?

JOSEPH.

Chacun a apporté son plat...

DUROSEL.

Taisez-vous !...

VIRGINIE, regardant Julie.

Mais elle a mis une de mes robes.

DUROSEL, regardant Joseph.

C'est mon habit neuf... et ma plus belle cravate...

JOSEPH.

Monsieur... laissez-moi vous expliquer...

DUROSEL.

Rien !... plus un mot !... je vous chasse !...

VIRGINIE, à Julie.

Vous n'êtes plus à mon service.

JULIE.

Madame...

DUROSEL.

Ne répliquez pas !...

JULIE, pleurant.

Hi ! hi ! hi ! (Elle tire son mouchoir de sa poche et laisse tomber la lettre remise par Oscar.)

VIRGINIE.

Oh ! pas de singeries ! je n'en suis pas dupe... (Apercevant le mouchoir.) Mon mouchoir brodé !... (Lui arrachant le mouchoir.) Elle pleure dans mes mouchoirs !... Ah !...

JULIE.

Madame... c'est la blanchisseuse qui s'est trompée...

DUROSEL, apercevant la lettre à terre.

Qu'est-ce que cela ?... Une lettre !...

JULIE, à part.

Ah! fichtre! le billet du professeur! (Elle veut reprendre la lettre. — Durosel s'en empare.)

DUROSEL.

Une lettre... pour Cécile!...

VIRGINIE.

Pour ma fille?

CÉCILE, s'approchant *.

Pour moi?

JULIE.

Madame... c'est malgré moi que M. Oscar...

TOUS.

Oscar!

DUROSEL.

Quoi! c'est lui qui a osé...?

VIRGINIE, à Julie.

Et vous étiez sa complice!

DUROSEL, qui à ouvert la lettre.

O ciel!... il lui propose de fuir... de l'enlever!...

VIRGINIE.

Un rapt!...

DUROSEL.

Un détournement de mineure!... Le misérable... (Julie et Joseph se sont retirés au fond.)

CÉCILE, venant entre Durosel et Virginie **.

Ne l'accusez pas!... c'est un grand et noble artiste!... et si l'on nous sépare...

DUROSEL.

Eh bien?

CÉCILE, avec exaltation.

J'entrerai au couvent!

DUROSEL et VIRGINIE.

Au couvent!...

OSCAR, sortant de la chambre de gauche et courant à Cécile ***.

Je vous y suivrai, Cécile!...

DUROSEL.

Lui!... ici!... (Il fait passer Oscar à sa droite.)

VIRGINIE.

Et dans la chambre de ma fille!... (Elle fait passer Cécile à sa gauche.)

* Joseph, Cécile, Durosel, Virginie, Julie.
** Durosel Cécile, Virginie, Julie et Joseph au fond.
*** Durosel, Oscar, Cécile, Virginie, Julie et Joseph au fond.

DUROSEL, à Virginie *.

Laisse-moi faire. (A Oscar.) Monsieur, vous voudriez du scandale... du sang peut-être...

OSCAR.

Monsieur !...

CÉCILE, suppliant.

Papa !...

DUROSEL, furieux.

Taisez-vous !... (A Oscar.) D'un mot, je vais anéantir vos trames, vos infâmes machinations. Vous devez comprendre qu'il me faut une réparation... Monsieur, vous l'épouserez!

OSCAR.

Ah ! je ne demande pas mieux.

CÉCILE, courant à Oscar.

Quel bonheur !... O mon idéal !... ô mon rêve !... te voilà réalisé !...

VIRGINIE, à Durosel **.

Mais, mon ami...

DUROSEL, avec autorité.

J'ai dit. (Allant à Joseph.) Et quant à vous, je vous chasse! (Joseph descend à droite de Durosel.)

VIRGINIE, à Julie.

Allez faire vos paquets. (L'orchestre joue en sourdine la ronde des Domestiques.)

JULIE, descendant près de Virginie et baissant la voix ***.

Je prierai madame de me remettre d'abord les cinq cents francs que je lui ai confiés.

VIRGINIE, à part.

Ah ! ciel ! je n'y songeais plus ! (Bas, à Julie.) En ce moment, ça m'est impossible... je ne les ai pas.

JULIE, bas.

Madame peut s'adresser à monsieur. (Embarras de Virginie, qui lui fait signe de se taire.)

DUROSEL, à Joseph.

Voici votre mois, Joseph... (Il lui donne de l'argent.) Laissez-nous.

JOSEPH, bas.

Quant à la jolie parfumeuse, monsieur peut être tranquille, ce secret mourra avec moi.

DUROSEL, bas.

C'est bien.

* Oscar, Durosel, Virginie, Cécile, Julie et Joseph au fond.
** Oscar, Cécile, Durosel, Virginie, Julie, et Joseph au fond.
*** Oscar, Cécile, Virginie, Julie, Joseph, Durosel,

OSEPH, bas, et avec intention.

Que monsieur ne m'accuse donc pas si, par hasard madame recevait des lettres anonymes..

DUROSEL, bas.

J'entends, c'est une menace !

JOSEPH, bas.

Non... c'est un avertissement... sans frais. (Il remonte ainsi que Julie.)

VIRGINIE, à part.

Que faire ?

DUROSEL, à part.

Quelle position !

CÉCILE.

Ah! maman, je suis si heureuse, que je demande leur grâce!

OSCAR.

Laissez-vous attendrir!

DUROSEL, à part.

Ils me sauvent!

VIRGINIE, à part.

C'est un moyen d'en sortir.

DUROSEL, à Virginie.

Voyons, chère amie, puisque Cécile intercède pour eux...

VIRGINIE, allant à son mari *.

Puisque notre gendre le désire...

DUROSEL.

S'ils promettent de ne plus recommencer...

VIRGINIE.

Ils resteront avec nous.

JULIE, redescendant.

Ah! madame, s'il ne s'agit que de promettre...

JOSEPH, de même.

Vous avez notre parole.

VIRGINIE, à part.

C'est une leçon dont je profiterai.

DUROSEL, bas, à sa femme.

C'est égal... les domestiques seront toujours nos maîtres.

JULIE, bas, à Joseph.

Nos maîtres seront toujours nos domestiques.

*Oscar, Cécile, Joseph, Julie, Virginie, Durosel.

JULIE, à Joseph.

AIR *de la ronde des Domestiques* (scène XIIe).

Oui, tout cède à nos droits!

JOSEPH.

Tout cède à nos droits.

JULIE, montrant le public.

Mais voici le maître,
Qu'on doit reconnaître,
Et, soumis à ses lois...

JOSEPH.

Soumis à ses lois...

JULIE.

Il faut, cette fois,
Plaire à nos bourgeois! *bis.*

TOUS.

Oui, tout cède à nos/vos droits;
Mais voici le maître,
Qu'on doit reconnaître;
Et, soumis à ses droits,
Soumis à ses droits,
Il faut, cette fois.
Plaire à nos/vos bourgeois. *bis.*

76161

FIN.

N.° d' invent: ~~1020~~

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain en Laye.